NOTE – *Ces broderies pour officiers supérieurs présentent quelques similitudes avec celles des uniformes d'Intendant militaire à la fin du Premier Empire (voir Dr. Lienhart & R. Humbert, tome IV, pl. 31) ; elles proviennent très certainement d'un uniforme de l'administration militaire. Oudinot fut gouverneur d'Erfurt, le 7 septembre 1807, commissaire du gouvernement le 14 avril 1814.*

62 **Col droit brodé de l'habit du grand uniforme de Nicolas Charles Oudinot, comme général en chef de la Garde nationale de Paris,** en deux parties de drap de laine rouge brodé de trois rangs de branches de chêne avec glands ; bordure dentelée soulignée d'une tresse de cannetille et d'un trait de filé argent au passé. Broderie directe de filé, cannetille et paillettes argent. L. 46 cm – H. 8 cm.
France, Paris vers 1816.

PhM + BM 400 / 600 €

État de conservation : bon. Quelques lacunes au drap rouge, légère oxydation des broderies, la doublure manque.

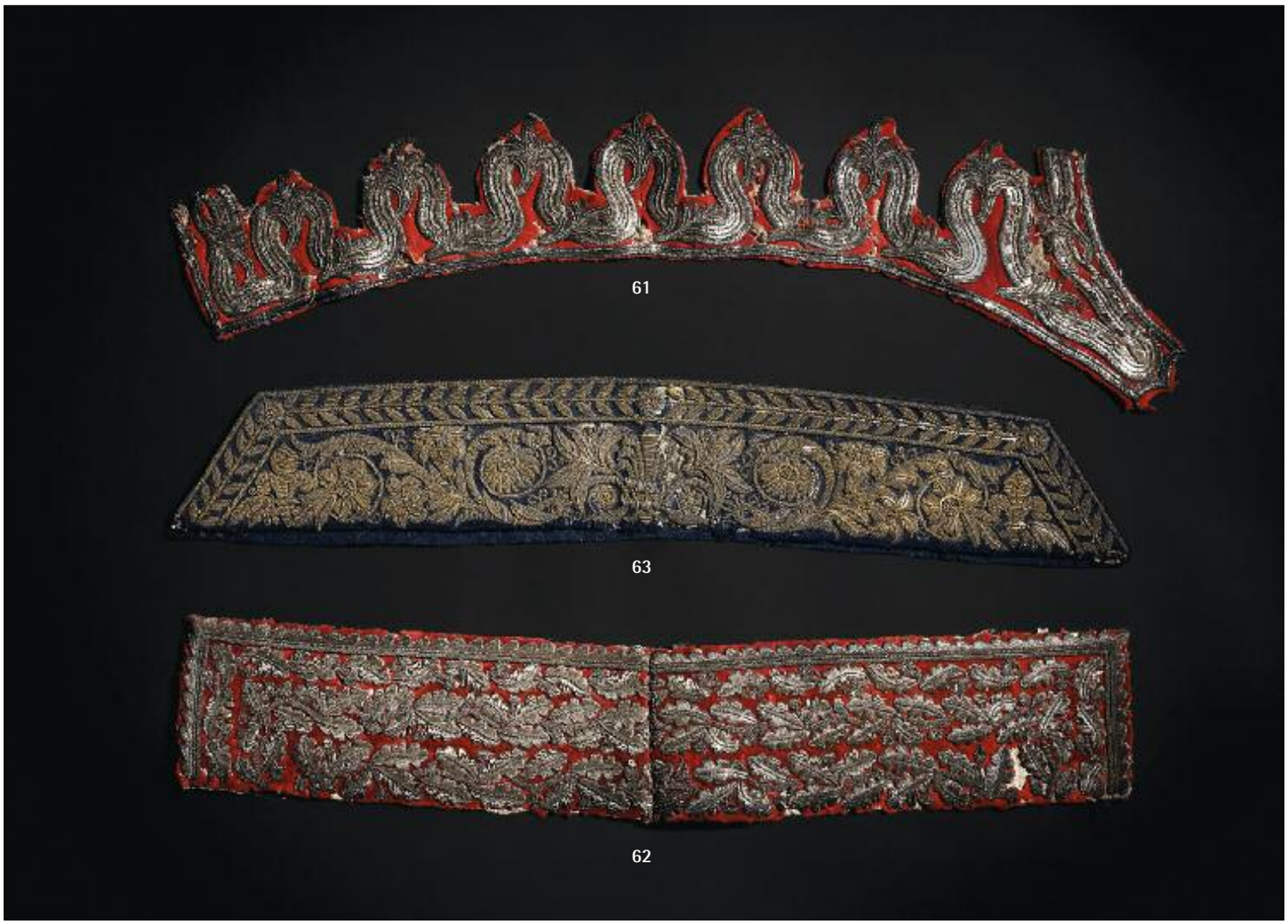
Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire et 1er duc de Reggio, nommé général en chef de la Garde nationale de Paris, le 9 octobre 1815.

63 **Col brodé d'un habit de grand uniforme de la Maison civile du Roi,** en drap de laine bleu brodé d'une bordure de feuilles de lauriers, et d'un large bandeau de volutes de fleurs de lys au naturel et deux fleurs de lys héraldiques, en fils, cannetilles et paillettes or.
L. 46 cm – H. 7,5 cm.
France, Paris vers 1816-30.

PhM + BM 200 / 400 €

État de conservation : bon. Quelques lacunes au drap bleu, usures à la broderie et sa dorure.

Provenance : les ducs de Reggio.



64 **Drageoir du général Junot duc d'Abrantès.** Rond en écaille de tortue, le couvercle porte un large médaillon en laiton doré sous verre : profil gauche de l'Empereur couronné de laurier, signé *MOREL FECIT*, inscrit sur le pourtour *NAPOLÉON EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE.* La circonférence des deux parties du drageoir est doublée d'une feuille d'or, et celle du fond est gravée *NAPOLÉON AU GÉNÉRAL JUNOT DUC D'ABRANTÈS 1807 CAMPAGNE DU PORTUGAL.*
Diamètre : 8 cm.
France, vers 1807.

PhM 3 000 / 4 000 €

État de conservation : très bon.

Provenance : collection de Madame S.

NOTE – *Jean-Andoche Junot (1771-1813) dit « La tempête », général de brigade en 1798, de division et gouverneur de Paris en 1801, commanda l'armée d'invasion du Portugal en 1807, duc d'Abrantès et gouverneur de Portugal. En août 1808, Junot fut battu par Wellington et dut rentrer en France. En 1810, il fut gravement blessé en Espagne. En 1812, Il commanda avec compétence le 8e corps à la bataille de la Moskowa. Il décéda en 1813 des conséquences d'une aliénation mentale avérée. Gabriel-Raoul Morel (1764-1832) était un orfèvre parisien de renom.*

65 **Jacques-Joseph de GAULT (1738-après 1812)**
Portrait de l'Impératrice Catherine II de Russie en Cérès
En buste vers la gauche, la souveraine, en « grisaille », est coiffée d'une couronne d'épis de blés symbolisant l'abondance.
Miniature ronde sur ivoire signée en bas J.J.D., vers 1770
Diam. 5,2 cm
Cadre : 11 cm

OB 1 000 / 1 500 €

Provenance : ancienne collection du prince GALITZINE

NOTE – *Notre portrait est inspiré de celui exécuté par Fyodor ROKOTOV et livré en 1763 à la souveraine.*
A propos de Jacques-Joseph de GAULT, inventeur des camées en miniatures « à l'antique », on consultera Schidlof, « La miniature en Europe » et Lemoine-Bouchard « Les portraits en miniatures ».
Fournisseur du roi Louis XVI et de la Cour, la réputation de Jacques-Joseph de GAULT dépassa rapidement les frontières et les commandes de souverains étrangers affluèrent, ainsi ce portrait « à l'antique » de la « Grande Catherine » en Cérès, déesse des moissons et faisant référence aux multiples talents de l'Impératrice dite « des Lumières ».

65

66

66 **F. NOEL (actif entre 1808 et 1815)**
Portrait du Prince de TALLEYRAND
En buste légèrement vers la droite et en habit vert olive de ministre sous l'Empire, il porte le ruban de la Légion d'honneur et la plaque de Grand Aigle de la Légion d'honneur.
Miniature rectangulaire sur ivoire, signée et datée « an 1814 ».
Dans son cadre de l'époque.
H. 6 cm – L. 4,8 cm

OB 1 000 / 1 500 €

NOTE – *F. Noël, habile miniaturiste et élève d'Aubry, nous livre un témoignage du Prince de TALLEYRAND inspiré de la toile de Pierre- Paul PRUD'HON exécutée en 1809 et conservée actuellement au Château de Valençay.*
Il existait une autre miniature identique datée de 1815 dans l'ancienne collection Maxime Hébert, Paris (Schidlof, La miniature en Europe, p.610), citée aussi dans : Lemoine-Bouchard, Portraits en miniatures, p. 400.

67 **Précieux service à découper dans son écrin.** Les manches quadrangulaires en ivoire de la fourchette et du couteau sont munis d'une virole en or gravé de palmettes et de fleurs, poinçonnées à la tête de coq ; leur extrémité est sculptée de rinceaux, guirlandes et d'un lion dressé sur ses antérieurs ; sur la fourchette, le lion se présente de face et, sur le couteau, il se présente de profil ; le centre de la face externe des manches est incrusté d'un motif en or représentant une cuirasse à l'antique traversée par une arme d'hast. La lame du couteau, en acier décoré d'un faux damas, est à pointe arrondie et court talon signé *SALMON*. Le dos de la fourchette en vermeil porte une pièce articulée, ciselée d'une palmette, qui est poinçonnée. L'ensemble est présenté dans un écrin, fermé par deux crochets, dont l'extérieur est recouvert de maroquin rouge doré aux fers et l'intérieur gainé de cuir velours beige.
L. du couteau : 33,5 cm ; de la fourchette : 28,5 cm. Écrin : 35 x 8,5 x 4 cm.
France, Paris Premier Empire.

PhM 12 000 / 16 000 €

État de conservation : très bon. Légères traces d'oxydation sur la lame.

POINÇONS :
- coq deuxième titre de Paris, 1809/1819 ;
- tête de guerrier casqué, grosse garantie de Paris, 1809/1819 ;
- orfèvre : *S S* (Simon Salmon) de part et d'autre d'un canif.

NOTE – *Simon SALMON était coutelier et établi au 160 rue Saint-Honoré à Paris. Il insculpa son poinçon à partir du 13 mars 1807 (Cahier de l'inventaire, n° 3229). La superbe qualité de ce service à découper suggère qu'il fut réservé à la table d'un personnage important de l'Empire, tel Cambacérès ou Talleyrand dit le prince des amphitryons ; tous deux avaient reçu comme consigne de Napoléon « Recevez, donnez un dîner de 36 couverts quatre fois par semaine. Que tout ce que la France compte d'hommes de valeur et d'amis étrangers soient conviés ».*

68 **Attribué à Joseph SWEBACH-DESFONTAINE (1769-1823)**
Campement des cosaques de la Garde de l'empereur Alexandre 1er de Russie, aux portes de Paris en 1815.
Huile sur panneau monoxyle non parqueté, portant au dos un sceau en cire rouge : monogramme sous couronne.
Encadré.
19 x 26,5 cm

RM 2 000 / 3 000 €

JOACHIM MURAT (1767-1815)

Né le 25 mars 1767 à Labastide-Fortunière (Lot), il était beau-frère de l'Empereur par son mariage avec Caroline Bonaparte (1782-1839), maréchal d'Empire (1804), grand amiral de l'Empire (1805), grand-duc de Berg et de Clèves (1805), prince français de l'Empire (1805), roi de Naples (1808-1815). Il fut fusillé par les Autrichiens à Pizzo (Calabre), le 13 octobre 1815.

69

70

69 ÉCOLE NAPOLITAINE
Joachim Murat
Camée ovale, en agate miel à deux couches, sculpté en bas relief du profil droit de Murat, à chevelure bouclée et longs favoris frisés. Cerclage en argent doré avec, sur l'arrière, un anneau de suspension et un piètement articulé de présentation.
Poinçon : tête de sanglier, à partir de 1838.
H. : 5,3 cm - l. : 4,2 cm.
Naples, vers 1808-1815.

PhM + OB 600 / 800 €

État de conservation : fêlure au visage, fracture et manque sur le haut de la tête, base du cou rapportée.

Provenance : par descendance, Joachim Napoléon (1856-1932), 5e prince Murat (1901), qui épousa, en 1884, *Cécile* Marie Michaëla Ney d'Elchingen (1867-1960).
Par présent, *Charles* Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de la Moskowa (1928), frère cadet de Cécile.
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Ce profil de Joachim Murat est dans l'esprit de celui sculpté dans un médaillon en marbre qui est attribué à Lorenzo Bartolini (1777-1830) et conservé dans les collections du musée Marmottan à Paris (Inv. 70-364).*

70 ÉCOLE NAPOLITAINE
Joachim Murat
Intaille ovale, en sardoine translucide de couleur ambre, sculptée du profil du roi de Naples « à la romaine ». Elle fut cerclée et montée postérieurement sur un petit présentoir en laiton.
H. 2,3 cm - l. 1,7 cm - H. avec présentoir : 6,1 cm.
Naples, vers 1808-1815.

PhM + OB 800 / 1 500 €

État de conservation : très bon.

Provenance : par descendance, Joachim Napoléon (1856-1932), 5e prince Murat (1901), qui épousa, en 1884, *Cécile* Marie Michaëla Ney d'Elchingen (1867-1960).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Joachim Murat (1767-1815), maréchal d'Empire (1804), grand amiral de l'Empire (1805), grand-duc de Berg et de Clèves (1805), prince français de l'Empire (1805), roi de Naples (1808-1815).*

CAROLINE MURAT (1782-1839)

Née Maria-Annunziata Bonaparte, le 25 mars 1782 à Ajaccio, sœur cadette de Napoléon, Caroline épousa le général Joachim Murat en 1800. Ainsi elle devint grande duchesse de Berg et de Clèves, en 1806, et fut reine de Naples de 1808 à 1815. Ils eurent quatre enfants : Achille, Laetizia, Lucien et Louise. Elle mourut à Florence le 18 mai 1839.

71 **ÉCOLE FRANÇAISE du XIXe siècle**

La reine Caroline de Naples

Portrait miniature peint à la gouache sur ivoire, représentant la reine à mi-corps, de trois-quarts vers la gauche et tournant la tête à droite Elle porte une robe de cour blanche, à décolleté carré froncé et manches courtes en ballon, à taille haute ceinturée d'un manteau de cour en résille de perles fermé par une agrafe. Ses cheveux châtains bouclés sont en partie relevés. La reine porte une grande parure, constituée d'un important diadème, d'un collier, de pendants d'oreille et d'une agrafe, ornée de perles et de cabochons en lapis-lazuli. Présenté sous verre dans un boîtier doré portant, sur l'arrière, un anneau de suspension et un pied articulé de présentation.

H. 7 cm - L. 5,5 cm

France, vers 1840.

PhM 800 / 1 500 €

État de conservation : très bon.

Provenance : *Joachim* Napoléon (1856-1932), 5e prince Murat (1901), qui épousa, en 1884, *Cécile* Marie Michaëla Ney d'Elchingen (1867-1960).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Portrait miniature exécuté d'après le tableau de François Gérard présenté au Salon de 1808, « Caroline Murat en robe de cour entourée de ses quatre enfants » (Musée du château de Fontainebleau - MM73.1.1), mais ici dans une position inversée regardant sur sa droite.*
Un portrait miniature représentant Caroline Murat, dans la même robe et parure, peint par Philip-Heinrick Dunker (1780-1836), fait partie des collections de la Fondation Napoléon (don Martial Lapeyre ; inv. 726).
Caroline Murat, née Maria-Annunziata Bonaparte (1782-1839), sœur cadette de Napoléon, épousa Joachim Murat en 1800. Ainsi elle devint grande duchesse de Berg et de Clèves, en 1806, et fut reine de Naples de 1808 à 1815. Ils eurent quatre enfants : Achille, Laetizia, Lucien et Louise.

72 **DUN Nicolas François (1764-1832)**
Deux jeunes filles
Deux portraits ovales miniature, peints à la gouache et aquarelle sur ivoire, signés sur le côté droit : *DUN*. Ils sont enfermés sous verre dans un boîtier en or dont le pourtour est émaillé vert translucide
Jeune fille en robe blanche à décolleté carré souligné d'une dentelle froncée d'un ruban ; ses cheveux châtains sont lissés sur le côté droit et retenus par un peigne en or orné de perles, flot de boucles sur le côté gauche et accroche-cœurs sur le front.
Jeune fille en robe bleu ciel à décolleté carré souligné d'une dentelle ; ses cheveux châtains sont coiffés en deux bandeaux lisses piqués de trois roses sur le haut.
H. 3 cm - L. 2 cm.
Naples, vers 1814.

PhM 2 000 / 4 000 €

État de conservation : excellent.

Provenance : vraisemblablement Caroline Murat (1782-1839), reine de Naples de 1808 à 1815.
Par descendance, *Joachim* Napoléon (1856-1932), 5e prince Murat (1901), qui épousa, en 1884, *Cécile* Marie Michaelle Ney d'Elchingen (1867-1960).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Il s'agit très certainement des portraits des princesses Laetizia Joséphine Murat (1802-1859) et de Louise Julie Caroline Murat (1805-1889), les deux filles de Caroline Bonaparte et Joachim Murat, roi de Naples de 1808 à 1815 ; elles étaient nièces de l'Empereur Napoléon.*
Nicolas François Dun (Lunéville 1764 - 1832 Naples) exécuta les portraits miniatures de la famille régnante de Naples ; sont répertoriés : le roi Joachim Murat, la reine Caroline, le prince Achille et la princesse Laetizia. Un portrait miniature d'une femme avec des roses dans les cheveux, par Dun, se trouve dans la Stiftung Miniaturensammlung Tansey (n°10.186, catalogue 2002-42).
Ce type de médaillon pouvait être destiné à orner un collier, un bracelet ou une châtelaine.

Baron François GÉRARD
Caroline Murat et ses enfants, vers 1810
Château de Fontainebleau

© RMN (Château de Fontainebleau) / Daniel Arnaudet

73 **Petit fusil de chasse par la manufacture royale de Naples pour Achille Murat (1801-1847), prince royal de Naples,** à canon lisse octogonal puis rond, en acier damas, avec une double nervure sur le dessus faisant bande de visée, grain d'orge en argent, queue de culasse finement gravée (L. 65,5 cm - Diam. : 13 mm). Platine à silex unie à contours soulignés de filets guillochés, avec chien à col de cygne, gravée Mra Rle / di NAPOLI. Monture en noyer à fût long finement sculptée d'un cygne soutenant une vasque de fleurs devant le pontet, de l'étoile de l'ordre des Deux-Siciles avec une aigle sur le médaillon en arrière de l'entrée de baguette, de rosaces autour de la queue de culasse, de feuilles d'eau le long du fût, d'une tête de monstre marin sous la bouche du canon ; les prises de main sont très finement quadrillées ; la crosse est sculptée en ronde bosse d'une tête d'enfant au visage poupin cerné de longues boucles, portant un casque à longues plumes ; la joue de crosse à volute est sculpté d'une rosace. Les garnitures sont en fer finement gravé de guirlandes de fleurs et vasques ; le talon de crosse est rembourré et recouvert de velours de soie grenat ; ce coussin est ceinturé par une bande découpée en fer finement gravé et vissée. La baguette est en fanons de baleine avec une tête en corne et pastille en fer.
Longueur totale : 100,5 cm.
Naples, Royaume des Deux-Siciles vers 1813-15.

PhM 30 000 / 50 000 €

État de conservation : *très bon. Mise en couleur du canon peu visible. Légères traces de chocs sur la monture et légères usures des sculptures.*

NOTE – *Achille Charles Louis Napoléon Murat (Paris 21.01.1801 - 15.04.1847 Floride), fils aîné du maréchal Joachim Murat, fut prince héritier de Berg et de Clèves (1806-1808), prince royal de Naples (1808-1815) et 2e prince Murat (1815-1847). Par sa mère, Caroline Bonaparte, il était neveu de l'empereur Napoléon 1er et le cousin germain de l'empereur Napoléon III. Après l'exécution de son père, en 1815, il fut emprisonné par les Autrichiens. En 1821, il quitta l'Europe pour s'établir en Floride dans une plantation du comté de Tallahassee. Il devint citoyen américain et s'engagea dans l'armée, qui le nomma colonel, lors de la première guerre séminole (1821-1823). Établi à Tallahassee, il fut élu conseiller municipal (1824), maire (1825) et enfin maître des postes (1828). Il avait épousé, en 1826, Catherine Willis Gray (1803-1867), une arrière-petite-nièce de Georges Washington. Le couple partit pour la Nouvelle Orléans, où Achille fut avocat. Après la révolution de juillet 1830, Achille retourna en Europe dans l'espoir de récupérer une partie de la fortune des ses parents. Malheureusement, il ne put faire valoir ses droits sur l'héritage des Murat. De retour en Floride, il vécut sur ses terres et mourut à Tallahassee. N'ayant aucune postérité, il transmit ses titres à son frère cadet Lucien Murat.*
Un fusil de chasse semblable, exécuté pour la mère d'Achille, la reine Caroline, et par la Manufacture royale de Naples, est conservé dans le palais de Capodimonte (2672). Il est illustré dans l'ouvrage d'Augustino Gaibi « Le Armi da Fuoco Portatili Italiane », Bramante 1968, n°602.

74 **Montre de col,** à mouvement à coq et échappement à verge dans un boîtier en or. La lunette et le dos du boîtier sont bordés de demi-perles. La partie arrière est finement guillochée et émaillée rouge translucide ; son centre est peint d'un chien couché sous un arbre.
Diamètre : 3,2 cm.
Elle est contenue dans un écrin début XXe siècle recouvert de cuir vert et gainé de velours vert sombre ; la soie verte à l'intérieur du couvercle est inscrite en lettres d'or *MONTRE / DE PAULINE BORGHÈSE / SŒUR DE NAPOLÉON.*
L. 7 cm - l. 6 cm - H. 2 cm.
Suisse, premier quart du XIXe siècle.

PhM 800 / 1500 €

État de conservation : fêlures à l'émail du cadran, petit éclat à l'émail du dos.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

JOSEPH NAPOLÉON NEY (1803-1857)

2E PRINCE DE LA MOSKOWA

Né le 8 mai 1803 à Paris, Joseph Napoléon est le fils aîné du maréchal Ney et d'Aglaé Louise Auguié de Lascans. Élève à l'École polytechnique, en 1822. Sous-lieutenant dans l'artillerie royale de Suède, le 9 décembre 1824, puis lieutenant, le 11 mai 1826. Officier d'ordonnance du Prince royal (Bernadotte), le 10 septembre 1826. 2e prince de la Moskowa en 1826. Marié, le 26 janvier 1828, avec Albine Laffitte, fille unique du célèbre banquier Jacques Laffitte. Capitaine, le 5 mars 1828, il fut congédié du service de Suède, le 25 septembre 1830. Commandant de la légion de cavalerie de la Garde nationale de Paris, en 1830. Admis au service de la France et nommé dans son grade au 5e régiment de Hussards, le 11 août 1831. Chevalier de la Légion d'honneur, le 19 octobre 1831. Pair de France, le 19 novembre 1831. Président du conseil de surveillance des mines et usines de Bône (Algérie). Sert en Belgique en 1832, se distingue au siège et à la prise d'Anvers. En 1833, il est noté dans son dossier militaire : ... Soupçonné d'opinion républicaine. Membre fondateur du Jockey Club, qu'il présida de 1836 à 1849, le prince encouragea son beau-père à organiser les premières courses de chevaux à Maisons-Laffitte. Il servit en Afrique en 1837, comme officier d'ordonnance du duc de Nemours. Cité par le duc de Nemours pour son zèle à la prise de Constantine, le 13 octobre 1837, lorsqu'il pénétra dans la ville avec la deuxième colonne d'assaut. Escaladeur émérite, il fut le second conquérant du sommet du Vignemale dans les Pyrénées, en 1838. Chef d'escadron au 8e régiment de lanciers à Clermont-Ferrand, le 7 décembre 1838, dont il sera nommé lieutenant-colonel, le 10 mars 1844. Colonel du 11e régiment de chasseurs, le 1er mai 1849. Amateur passionné de musique classique, il fonda, en 1843, la Société des concerts de musique vocale religieuse et classique. Député de la Moselle (1849-1852). Officier de la Légion d'honneur, le 1er octobre 1850. Colonel du 3e régiment de chasseurs d'Afrique, le 16 juillet 1852, il servit à nouveau en Afrique en 1852 et 1853. Sénateur inamovible, le 26 janvier 1852. Général de brigade disponible, le 10 août 1853. Commandant une brigade de la division de cavalerie du camp du Nord, le 31 mai 1854. Mis en disponibilité, le 18 juin 1856. Décédé à Saint-Germain en Laye (Seine et Oise), le 25 juillet 1857. (Source partielle : S.H.D. dossier 8 YD 3310).

75 Jean-Baptiste-Jacques AUGUSTIN (1759-1832)
Portrait de Charles-Ferdinand, duc de Berry
En buste de trois-quarts vers la gauche, en uniforme de colonel du 16e Régiment de chasseurs à cheval portant la croix et la plaque de l'ordre de Saint-Louis et l'étoile de La Légion d'honneur.
Miniature ovale sur ivoire dans un cadre quadrangulaire en bois.
H. 4,8 cm – l. 3,8 cm.
France, Paris 1820.

OB 3 000 / 4 000 €

NOTE – *L'une des quatre versions livrées par Augustin du portrait du duc de Berry et probablement l'une des plus rares dans le choix de l'uniforme représenté. Nous rapprochons notre sujet de celui conservé à l'Ashmolean Museum, Oxford, inv. WA1897-149, signé et daté 1820. Une miniature identique et non signée par l'artiste offerte par la duchesse de Berry à l'évêque de Chartres et citée dans Schidlof, la miniature en Europe, Tome 1, et datée de même de 1820.*
Ce portrait en miniature figurera dans le catalogue raisonné en préparation par Monsieur Bernd Pappe.
Pour une étude plus approfondie des quatre autres versions du duc de Berry, on consultera Lemoine-Bouchard, page 63 et le catalogue de l'exposition « Portraits des Maisons Royales et Impériales de France et d'Europe », Musée Condé à Chantilly (Préf. Bernd Pappe).

76 Johann Adam KLEIN (1792-1875)

L'entrée des puissances coalisées à Paris

Parade des troupes russes, autrichiennes et prussiennes sur la place de la Concorde, le 31 mars 1814, arrivant de la rue de la Concorde (devenue rue Royale), défilant place de la Concorde et se dirigeant vers l'avenue des Champs-Élysées. Des cosaques de l'escorte impériale assurent la protection de l'empereur Alexandre I de Russie qui caracole en tête des troupes avec le roi Frédéric-Guillaume III de Prusse et l'empereur François I d'Autriche. Des parisiens arborant la cocarde blanche et des militaires français invalides saluent sur leur passage.

Aquarelle sur papier signée en bas à gauche : *J.A. KLEIN FEC. 1814*

Annotation sur le passe-partout encadrant l'aquarelle : *AQUARELLE ORIGINALE DE JOHANN ADAM KLEIN / POUR LA GRAVURE FAISANT PARTIE DE LA SÉRIE / DE LA PÉRIODE NAPOLÉONIENNE, PUBLIÉE PAR / LA MAISON ARTARIA DE VIENNE.* Cadre à palmettes doré, sous verre.

Au dos de l'encadrement, un ex-libris avec le blason de la Maison Masséna, duc de Rivoli et prince d'Essling : d'or, à la victoire ailée tenant d'une main une palme et, de l'autre, une couronne d'olivier de sinople, accompagnée en pointe d'un chien couché de sable ; au chef des ducs de l'Empire brochant. Timbre : couronne de prince. Supports : deux lions couronnés. Devise : Victor et Fidelis.

27,5 x 41,5 cm

Paris, 1814.

PhM 3 000 / 5 000 €

État de conservation : très bon. Accidents et réparations au cadre.

Provenance : François Victor Masséna (1799-1863), 2e duc de Rivoli (1817), 3e prince d'Essling (1821), fils cadet du maréchal d'Empire André Masséna (Nice 1758-1817 Paris).

Victor Masséna (1836-1910), 3e duc de Rivoli (1863), 5e prince d'Essling (1898), marié avec *Paule* Heine-Furtado en 1882.

Léon *Napoléon* Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), fils de *Paule* Heine-Furtado, veuve en 1881 du 3e duc d'Elchingen.

Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Johann Adam Klein (Nuremberg 1792-1875 Munich) fut un élève de Georg Christoph von Bemmel avant de rejoindre, en 1805, l'atelier d'Ambroise Gabler. Puis il partit étudier à l'Académie de Vienne de 1811 à 1818. Cette aquarelle servit à imprimer la planche 14 de la « Collection Artaria » éditée à Vienne vers 1815. Il s'agit d'une série de 21 estampes, gravées par Carl Heinrich Rahl (1779-1843) d'après des œuvres de Klein, décrivant les revers de Napoléon et les succès des coalisés à partir de l'incendie de Moscou, le 15 septembre 1812, jusqu'à la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815. Les aquarelles originales de Klein, représentant un événement historique, sont extrêmement rares.*

L'ENTRÉE DES PUISSANCES COALISÉES A PARIS.

77 **Glaive de dignitaire,** à monture en laiton ciselé et doré. La garde est droite avec des mufles de lion sur l'extrémité des quillons et les Armes de France dans une gloire sur le nœud de corps ; les plaquettes de fusée sont en nacre à bordures striées et la plaquette externe porte une fleur de lis dans une couronne de lauriers ; le fort pommeau en urne est décoré de feuillages et d'oves. La lame droite est unie avec une arrête médiane et une double gorge sur les deux tiers. Le fourreau de bois recouvert de chagrin porte trois garnitures en laiton doré, découpées et repoussées de rinceaux dont une chape à bouton de suspension.
L. 81,5 cm.
France, vers 1815-1825.

PhM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : très bon. Usure partielle de la dorure sur le revers des garnitures du fourreau.

NOTE – *Ce type de glaive aux fortes proportions était porté par les généraux Pair de France.*

UNIFORME DE PETITE TENUE POUR MARÉCHAL DE CAMP
PREMIÈRE RESTAURATION (AVRIL 1814 – MARS 1815)

78 **Bicorne de maréchal de camp.** En feutre noir dit «flamand», une plume d'autruche noire frisée est cousue à l'intérieur des deux bords ; ganse formée de trois torsades en or mat, se redoublant autour du bouton d'uniforme doré de gros module pour maréchal de camp et lieutenant général à partir de mai 1814 (plat, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré d'une grande fleur de lys, surmonté d'un casque), cocarde en bazin blanc et fils d'argent. À l'extrémité des deux cornes, une floche en graines or est cousue (cette garniture sera supprimée à partir du 5 décembre 1815). Coiffe en basane vernie noire et soie noire avec étiquette en papier imprimé à l'encre noire *MORICET / BREVETÉ DE S.A.R. MONSE LE DUC DE BERRY / FOURNISSEUR DE LA GARDE ROYALE RUE DE RICHELIEU N°22 / ARMURES MILITAIRES, CHAPEAUX, CASQUES, PASSEMENTERIE ET FOURNITURE.*
L. 42,50 cm – l. 16,50 cm – H (à l'avant) : 19 cm – H (à l'arrière) : 23,70 cm
Diamètre de la cocarde 9 cm.

État de conservation : légères usures au feutre, oxydation de la dorure des torsades.

Habit frac de petite tenue de maréchal de camp. Entièrement de drap bleu foncé, boutonnant droit à l'avant par un rang de neuf boutons d'uniforme, gros module pour maréchal de camp et lieutenant général à partir du 19 août 1814 (plat, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré d'une grosse fleur de lys, surmonté d'un casque) en laiton doré. Haut col debout. Les manches, ouvertes au poignet et se fermant par un petit bouton couvert de drap bleu. Écusson de taille portant deux boutons d'uniforme. Faux rabats de poche à trois pointes, disposés en hauteur et simplement dessinés avec un passepoil de la couleur de l'habit, chaque pointe orientée vers l'arrière et garnie d'un bouton d'uniforme. Retroussis des basques de la couleur de l'uniforme avec une fleur de lys brodée or sur les quatre pointes. La doublure des deux basques est munie d'une poche.
Les broderies directes de filé couvert, cannetille frisée et paillettes fixées par un filé couvert sont or ; elles dessinent des branches de chêne ondulantes chargées de fruits (l. 4,50 cm). Elles sont bordées d'une baguette dentelée de filé couvert et paillettes fixées par une torsade de cannetille (l. 1 cm). Ces broderies ornent le col, les parements d'ouverture et l'écusson de taille.
Sur chaque épaule une bride d'épaulette en broderie or sur fond de drap bleu.
L'intérieur de l'habit est doublé de gros de Tours noir.
Hauteur au dos avec le col : 100 cm – Hauteur du col : 10 cm – Largeur de la carrure : 29 cm.

État de conservation : excellent. Légère oxydation des broderies.

Paire d'épaulettes de maréchal de camp. Elles sont brodées en frisure de torsade et paillettes or. Le corps figurant une palmette et des rinceaux stylisés est bordé d'une baguette d'encadrement festonnée sur drap bleu foncé ; son écusson décoré d'une palme porte deux étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour de l'écusson se compose de trois tournantes : une grosse, en bourdon mat et filé brillant roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde, à l'intérieur, et une troisième, appliquée au-dessous de la grosse à la naissance de la frange, sont toutes deux du même travail.
Doublure en drap bleu avec étiquette en papier imprimé à l'encre noire *MORICET, / CHAPELIER, PASSE- / MENTIER ET FOURNIS- / SEUR DE S.A.R. M LE / DUC DE BERRY / RUE DE RICHELIEU / N°12, / À PARIS.*

État de conservation : très bon. Légères oxydations.

France, vers 1814-1815.

BM 10 000 / 13 000 €

79

79 **Paire d'épaulettes de lieutenant général,** brodées en frisure de torsades et paillettes or. Le corps est brodé de rameaux d'olivier avec fruits, bordé d'une baguette d'encadrement festonnée sur drap bleu foncé ; son écusson est décoré de rameaux identiques, et orné de trois étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour se compose de trois tournantes : une grosse en bourdon mat et filé brillant roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde intérieure en petite milanaise mate tordue, mélangée d'une autre simple brillante ; une troisième, de même composition, est appliquée au-dessous de la grosse, à la naissance de la frange. Sur le corps de l'épaulette droite, est fixé un mince cordon tressé de fils or pour maintenir le cordon d'un ordre de chevalerie. Bouton d'uniforme de petit module et du modèle pour maréchal de camp et lieutenant général à partir du 19 août 1814 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée de drapeaux et d'un bouclier timbré d'une fleur de lys, surmontés d'un casque). Crochet de fixation uni, sous chaque épaulette.
L. 14 cm - l. 11,5 cm.
Boîte de transport en carton gainée de soie verte et recouverte de papier beige avec, sur le couvercle, une grande étiquette ovale imprimée en noir : *L. H. PREVOST Succr de WATRIN / Md de Galons, Brodeur / Rue St. Honoré N° 79 au coin de celle du Roule, / Tient fabrique & magasin de galons, franges / Épaulettes, broderies or et argents, boutons et autres / dorures pour tous uniformes civils et militaires / à Paris.*
France, vers 1815-1825.

PhM + BM 500 / 800 €

État de conservation : très légères oxydations des broderies, boîte endommagée.

Provenance : collection de Madame S.

80 **Henri-Joseph HESSE (Paris, 1781-1849)**
Très rare ensemble de trois portraits en miniatures figurant :
Marie-Clémentine d'Autriche (1777-1801), épouse de François Bourbon, duc de Calabre, futur roi des deux-Siciles, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry, (1798-1870) et Louise-Charlotte de Bourbon-Siciles (1804-1844).
Miniatures ovales sur vélin au lavis d'encre brune et rehauts de gouache blanche, signées et datées pour l'une 1817.
Dans leur cadre de l'époque en bois doré à palmettes.
Miniatures : H. 18 cm - L. 12,2 cm
Cadres : H. 29,8 cm - L. 26,2 cm

OB 6 000 / 8 000 €

NOTES - *A propos de Hesse, remarquable miniaturiste, élève de David et Isabey, on consultera Schidlof, Bénézit, Lemoine-Bouchard, et particulièrement le catalogue de l'exposition des miniatures du Musée Condé à Chantilly : « Portraits des Maisons ROYALES ET IMPÉRIALES DE France » par Madame Garnier-Pelle, dans lequel est reproduit un portrait de la duchesse de Berry en amazone, (p.79), par le même artiste.*
Préservées dans la même famille depuis le XIXème siècle, nous présentons, bien sûr, l'ensemble des trois miniatures historiques ayant conservé leur encadrement de l'époque.

80

81 **NEY Joseph Napoléon, prince de La Moskowa (1803-1857)**
Ascension au Vignemale. Imprimerie de Bachelier, rue du jardinet, 12 - Paris 1842, in-folio de 23 pages de texte et 4 lithographies hors texte de Frédéric Sorrieu, d'après des dessins du prince de La Moskowa, imprimées par Formentin et Cie.
p.12-13 : *Escalade des rochers sur le Malferrat d'Ossoue*,
p.16-17 : *Ascension du grand glacier*,
p.18-19 : *Sommets du mont Vignemale*,
p. 20-21 : *Le Vignemale vu du lac de Gaube*.

Envoi manuscrit (non authentifié) au crayon : *À MONSIEUR LE DUC D'ELCHINGEN OFFERT PAR L'AUTEUR.*
Reliure en percaline rouge dont le plat est marqué en or *LE PRINCE / DE LA / MOSKOWA*, et dos muet à nervures en veau rouge (34,5 x 26,2 cm).
France, Paris 1842.

PhM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : assez bon. Rousseurs sur le texte et le support des planches ; reliure à dos frotté, coins émoussés.

Provenance : *Joseph* Napoléon Ney (1803-1857), 2e prince de la Moskowa (1826), fils aîné du maréchal.
Michel Louis Félix Ney (1804-1854), 2e duc d'Elchingen (1826), deuxième fils du maréchal.
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *D'après Jacques Labarère « Essai de bibliographie pyrénéiste... » (1986), cet ouvrage fait partie des vingt livres pyrénéistes les plus rares. Un exemplaire décrit dans le même état de conservation, provenant de la bibliothèque Henri Béraldi, fut adjugé 7 800 €, le 7 mai 2010 à l'hôtel des ventes de Dax (Dauchez SVV, expert Cécile Perrin à Bordeaux). Ici, nous avons un des exemplaires reliés pour le prince de la Moskowa avec un intéressant envoi manuscrit (non authentifié) indiquant qu'il aurait été remis par Joseph Napoléon Ney, à son frère et compagnon d'ascension au Vignemale, Michel Louis Félix Ney.*
La Pique Longue du Vignemale, culminant à 3298 mètres, est le 16e plus haut sommet de la chaine des Pyrénées. Elle aurait été vaincue, le 2 août 1792, par deux bergers travaillant pour le géodésien Junker. Le 8 octobre 1837, le sommet du Vignemale fut à nouveau atteint par deux guides de montagne : Henri Cazaux et Bernard Guillembet. Ils furent engagés, avec deux autres guides, par Ann Lister qui en réussit l'ascension, le 7 août 1838, devenant ainsi la première femme et la première touriste à vaincre le Vignemale ; en souvenir de cette première ascension touristique, un col porte le nom de Lady Lister. Le 11 août 1838, Henri Cazaux et Bernard Guillembet, en compagnie de trois autres guides, menèrent au sommet du Vignemale Joseph Napoléon Ney, prince de la Moskowa, son frère, le duc d'Elchingen, et un domestique. Pour une raison d'argent, Cazaux laissa croire au prince qu'il était le premier touriste vainqueur, en lui disant qu'Ann Lister avait renoncé plus bas. L'itinéraire emprunté fut baptisé « voie du prince de la Moskowa ». Mais le 17 août, Cazaux fut contraint par Ann Lister d'établir une attestation devant témoin certifiant qu'elle était bien le premier vainqueur du Vignemale. Toutefois, cette vérité n'apparait pas dans le récit du prince de la Moskowa sur son ascension qui fut publié, le 13 septembre 1838, dans la « Revue des Deux Mondes ».

82 **Eugène LAMI (1800-1890)**
Portrait du général Joseph Napoléon Ney
Il est représenté en petit uniforme brodé et bicorne, portant de hautes bottes à tige souple et son épée d'uniforme au côté. Un dragon démonté tient par la bride son cheval sellé.
Crayon avec quelques rehauts de gouache sur papier teinté signé et daté en bas à droite : *EUG. LAMI 1853.*
Sous verre dans un cadre doré à décor de palmettes.
38,7 x 22,3 cm
France, 1853.

PhM 600 / 900 €

État de conservation : assez bon. Quelques rousseurs, accidents au cadre.

Provenance : *Joseph* Napoléon Ney (1803-1857), 2e prince de la Moskowa (1826).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Joseph Napoléon Ney, 2e prince de la Moskowa, fut nommé général de brigade, le 10 août 1853, commanda une brigade en 1854 et fut mis en disponibilité en 1856.*
Eugène Lami (1800-1890) fut élève d'Horace Vernet puis du baron Gros à l'École des beaux-arts de Paris où il fit la connaissance de Géricault. Il apprit l'art de l'aquarelle du peintre anglais Bonington. En 1832, il devint peintre officiel du roi Louis-Philippe dont il reçut commande de treize scènes de bataille destinées au musée de l'Histoire de France, au château de Versailles ; il les peignit de 1832 à 1838. Il fut conseiller artistique du duc d'Aumale, pour le château de Chantilly, et du baron James de Rothschild, pour le château de Ferrières. Il exposa au Salon de 1824 à 1875.

83

83 **Paire d'épaulettes du général de brigade *Joseph* Napoléon Ney, 2e prince de la Moskowa.** Elles sont brodées en frisure de torsades et paillettes or. Le corps, brodé de chevrons, est bordé d'une baguette festonnée et doublé de drap de laine bleue foncée presque noire ; son écusson est décoré d'un bouclier à bord festonné, orné de deux étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour se compose de trois tournantes : une grosse en bourdon mat et filé brillant roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde intérieure en petite milanaise mate tordue, mélangée d'une autre simple brillante ; une troisième, du même travail, est appliquée au-dessous de la grosse, à la naissance de la frange. Bouton d'uniforme, petit module, pour les officiers généraux à partir du 9 mars 1852 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré de l'aigle impériale, surmonté d'un casque), fixé sur le haut du corps d'épaulette. Une forte agrafe, marquée DASSIER / RUE RICHELIEU 12, est placée au-dessous.
L. 20,5 cm - l. 13,5 cm.
France, vers 1853-57.

PhM + BM 400 / 700 €

État de conservations : légères oxydations.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Épaulettes en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3487.

Provenance : *Joseph* Napoléon Ney (1803-1857), général de brigade en 1853.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney (1905-1969), 5e duc d'Elchingen et 6e prince de la Moskowa (1933).

84 **Ceinture-écharpe du général de brigade *Joseph* Napoléon Ney, 2e prince de la Moskowa,** en mailles de filé or et soie bleue de ciel : six bandes d'or sans mélange et cinq bandes de soie et d'or, toutes égales en largeur et disposées alternativement dans le sens de la longueur. Aux extrémités sont cousus deux glands trapézoïdaux : les têtes recouvertes de cannetille or appliquée en damier, au point mat dit «point suivi », légèrement bombées des deux côtés et portant deux étoiles en argent agrafées. Les gorges et les jupes à longues franges sont à grosses torsades mates.
L. sans la passementerie : 271 cm - l. 13 cm - L des glands et franges : 17 cm.
France, vers 1853-57.

PhM + BM 200 / 400 €

État de conservation : bon. Cousue sur une partie de sa longueur pliée en deux.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Ceinture en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3490.

Provenance : *Joseph* Napoléon Ney (1803-1857), général de brigade en 1853.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

84

GÉNÉRAL VICTOR OUDINOT (1791-1863)

2E DUC DE REGGIO

Né à Bar-le-Duc, Nicolas Charles Victor Oudinot, fils aîné du maréchal de l'Empire et de sa première épouse Françoise Charlotte Derlin (1768-1810), fut Page de l'Empereur Napoléon I du 25 décembre 1805 au 17 août 1809, et Premier Page au Congrès d'Erfurt, le 13 Octobre 1808. Il servit comme lieutenant au 5e régiment de Hussards en août 1809, fut aide de camp du maréchal Masséna prince d'Essling, en juillet 1810, puis aux chasseurs à cheval de la Garde impériale dont il fut chef d'escadron, en avril 1814. Il prit part aux batailles de Wagram (1809), Moskowa (1812), Leipzig (1813) où il fut blessé, Hanau (1813) où il se distingua. Il fit les campagnes d'Espagne et Portugal (1810-1811) et de France (1814) où il brilla à la bataille de Montmirail et fut blessé à la bataille de Craonne. À la Restauration, Victor Oudinot continua de servir dans la cavalerie : écuyer cavalcadour du Roi, le 26 novembre 1820, maréchal de camp en juin 1822, commandant l'École royale de cavalerie de novembre 1824 à janvier 1830. Il partit pour l'Algérie en octobre 1835 comme général de brigade, commandant la cavalerie de l'avant-garde du Corps expéditionnaire de Mascara, sous les ordres du maréchal comte Clauzel, en compagnie du duc d'Orléans. Son but principal était de rapporter la dépouille mortelle de son jeune frère, Auguste Oudinot (1799-1835), colonel aux 2e Chasseurs d'Afrique, tué au combat de la Macta, en juin 1835. Il fut blessé au combat de l'Habra, le 3 novembre 1835. Victor Oudinot commanda les 9000 hommes de l'expédition française contre les républicains romains, du 25 avril au 3 juillet 1849, à l'issue de laquelle le Pape Pie IX fut restauré sur le Saint Siège de Rome, ce qui lui valut d'être nommé Patricien Romain, le 12 septembre 1849, et de porter les armes de Rome sur ses armoiries. Victor se consacra à la vie publique et fut membre de l'Assemblée nationale législative.

Chevalier de la Légion d'honneur, le 13 janvier 1812
Officier de la Légion d'honneur, le 28 novembre 1813
Chevalier de l'ordre de la Réunion, le 12 février 1814
Chevalier de Saint-Louis, le 13 août 1814
Commandeur de la Légion d'honneur, le 18 mai 1820
Commandeur de Saint-Louis, le 20 mai 1827
Première classe avec diamants du Nichan-Iftikar de Tunis, le 15 décembre 1847
Première classe de l'ordre de Pie IX, le 4 août 1849
Grand-officier de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1849
Chevalier de l'ordre royal de Saint-Janvier, le 30 août 1849
Grand-croix de la Légion d'honneur, le 4 mai 1851.

85 **Ruban bicolore** en soie moirée pour le port des réductions des ordres de la **Légion d'honneur**, du **Lys** et de **Saint-Louis.** TB.
Longueur : 36 cm - Largeur : 3,8 cm.
France, vers 1814.

PhM + JCP 50 / 80 €

NOTE – *Victor Oudinot (1791-1863), 2e duc de Reggio, chef d'escadron, fut nommé chevalier de Saint-Louis le 1er août 1814.*

86 **Ruban multicolore** en soie moirée pour le port des réductions des ordres de la **Légion d'honneur,** de la **Réunion**, de **Saint-Louis**, du **Nichan-Iftikar** de Tunis. SUP.
Longueur : 55 cm - Largeur : 3,3 cm.
France, vers 1847.

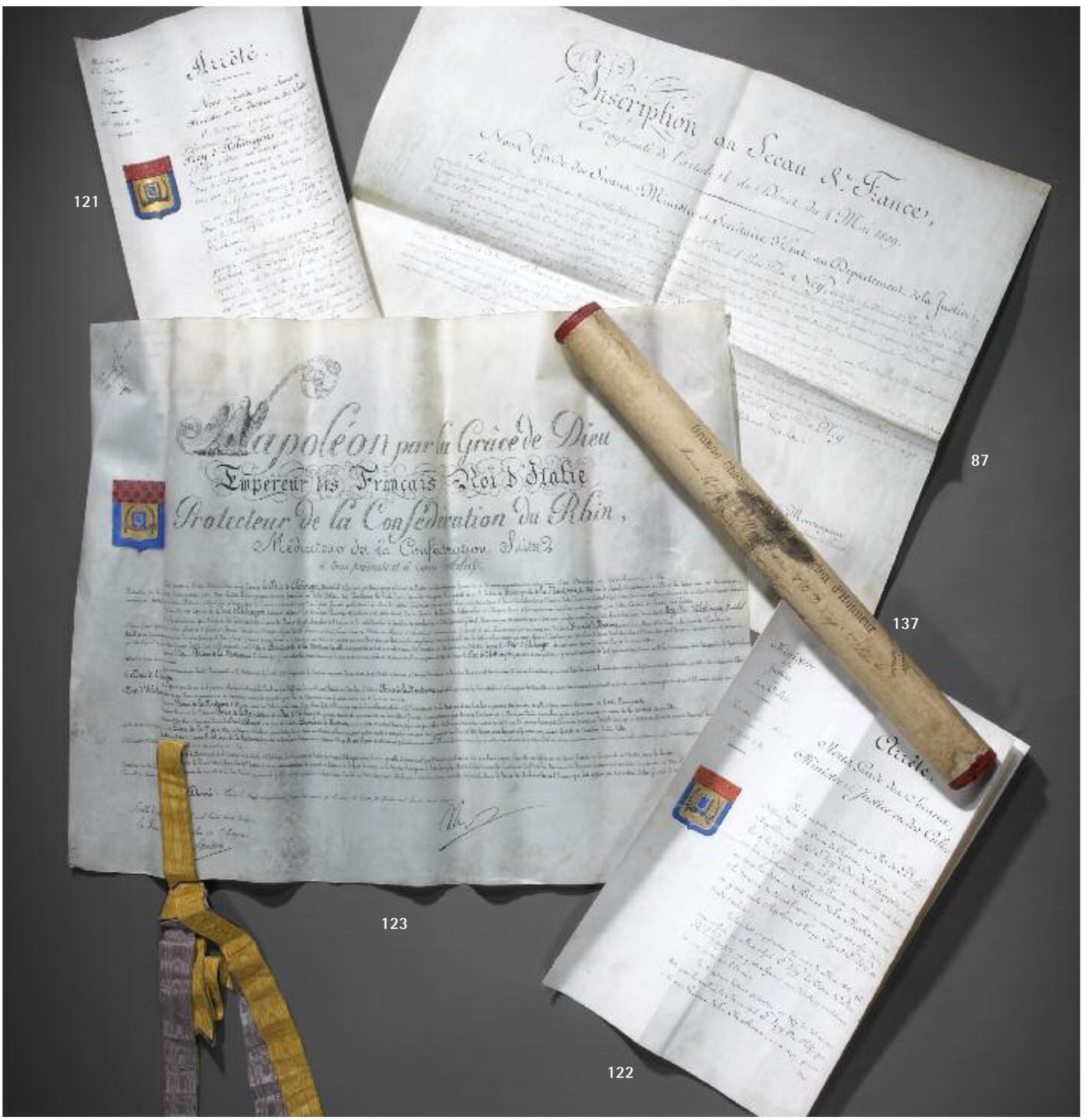
PhM + JCP 100 / 150 €

NOTE – *Victor Oudinot (1791-1863), 2e duc de Reggio, général de brigade, fut nommé commandeur de la Légion d'honneur, le 18 mai 1820, chevalier de l'ordre de la Réunion, le 12 février 1814, commandeur de Saint-Louis, le 20 mai 1827, et 1ère classe du Nichan-Iftikar de Tunis, le 15 décembre1847.*

MICHEL NEY (1804-1854)

2E DUC D'ELCHINGEN

Né à Paris le 22 avril 1804, Michel Louis Félix est le deuxième fils du maréchal Ney et d'Aglaé Louise Auguié de Lascans. Élève à l'École polytechnique, en 1822. Sous-lieutenant au régiment Svéa de l'artillerie royale de Suède, le 9 novembre 1824, puis lieutenant, le 11 mai 1826. Duc d'Elchingen en 1826. Demanda à servir en France, démarche appuyée par le général comte Gérard et acceptée par ordonnance royale du 20 août 1830. Officier d'ordonnance du général comte Gérard, du 29 juillet au 20 août 1830. Servit en Belgique, au siège de la citadelle d'Anvers en 1832. Chevalier de la Légion d'honneur, le 9 janvier 1833. Marié le 15 janvier 1833 avec Marie Joséphine, fille unique du général comte Souham. Chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique, le 10 mars 1833. Officier d'ordonnance du Prince Royal, S.A.R. le duc d'Orléans, le 11 juillet 1833. Servit en Afrique à l'expédition de Mascara, en 1835. Chef d'escadron, le 24 décembre 1837. Au 4e régiment de cuirassiers, le 31 janvier 1838. Autorisé à accompagner le duc d'Orléans en Algérie, le 21 août 1839, comme officier d'état-major de la division du Prince Royal puis comme officier d'ordonnance, le 21 janvier 1840. Participa à l'expédition des Portes de fer. Officier de la Légion d'honneur, le 21 janvier 1840. Servit à l'expédition de Médéah. Lieutenant-colonel au 5e régiment de dragons, le 28 décembre 1841. Aide de camp honoraire du comte de Paris, le 22 juillet 1842, puis titulaire, le 1er avril 1844. Colonel du 7e régiment de dragons, le 14 avril 1844. Général de brigade, le 22 décembre 1851. Mis en disponibilité sur sa demande. Sollicita, le 3 mars 1854, de servir en Crimée. Commanda une brigade de la division de cavalerie de l'Armée d'orient, le 22 avril 1854. Décéda du choléra à Gallipoli, le 14 juillet 1854. (Source partielle : S.H.D. dossier 8YD 3220).



121

87

137

123

122

87 **Inscription au Sceau de France du 2e duc d'Elchingen, le 27 juillet 1826.** Manuscrit sur parchemin : *Nous Garde des Sceaux, Ministre et Secrétaire d'État au Département de la Justice ; sur l'examen fait par la Commission du Sceau de la Requête à nous présentée par le Sr Michel Louis Felix Ney, second fils du feu Maréchal Ney, duc d'Elchingen... ordonnons que le Sr Michel Louis Felix Ney ... soit inscrit sur les registres du Sceau de France comme ayant succédé aux deux rentes cinq pour cent qui fesaient partie du Majorat du Duché d'Elchingen ... Le 27 juillet 1826,* avec cachet sec, la signature du comte de Peyronnet et celle de Cuvillier, secrétaire général du Sceau de France.
H. 41 cm - L. 52 cm.
France, Paris 1826.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : très bon. Pliures et légère jaunissure.

Provenance : Michel Louis Felix Ney (1804-1854), 2e duc d'Elchingen (1826).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Pierre-Denis comte de Peyronnet (1778-1854) fut Garde des Sceaux de 1821 à 1828.*

88 **Jacques-Marie LE GROS (mort en 1828)**
Le maréchal Michel Ney
Portrait ovale sur carton à la mine de plomb, aquarelle, encre et lavis, signé sur le bord droit : *S. J. LE GROS.* Le maréchal est représenté tête nue, en uniforme brodé avec épaulettes et décorations, tel qu'il figure sur le tableau attribué à Gérard. Au dos est contrecollé un papier portant manuscrit à l'encre « Le Maréchal Ney » et un numéro d'inventaire « 217 ». Présenté sous verre dans un cadre en métal argenté dont la plaque fermant le dos est gravé : *LE Mal NEY / PAR S. J. LE GROS.* L'arrière du cadre porte un anneau de suspension et un piètement articulé de présentation.
H. : 18 cm - l. : 13,5 cm.
France, premier quart du XIXe siècle.

PhM 1 500 / 2 500 €

État de conservation : bon. Légère marque de la bordure du verre sur la partie supérieure gauche de l'œuvre. Usure de l'argenture sur le cadre.

Provenance : vraisemblablement une commande de *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854), deuxième fils du maréchal, 2e duc d'Elchingen (1826).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

88

NOTE – *La Wallace Collection de Londres conserve un portrait miniature de l'empereur Alexandre I de Russie (M266) peint à l'aquarelle sur papier et signé « J. LE GROS 1818 ». Le portrait du maréchal Ney est légèrement plus grand que celui d'Alexandre I, mais tous deux sont signés au crayon et au même emplacement. Jacques-Marie Le Gros (Haïti ? - 1828 Paris) fut un élève de Jean-Baptiste Isabey et Louis-François Aubry ; il exerça son art à Paris de 1777 à 1825 et exposa au Salon de 1817 à 1824. Il eut pour clientèle l'aristocratie parisienne dont plusieurs pairs de France. Il peignit aussi les portraits de plusieurs importantes personnalités russes sans qu'il soit su s'ils furent exécutés à Paris ou en Russie. La plupart de ses œuvres sont signées « S. J. Le Gros ».*

89

89 **Bicorne du général de brigade *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854).** Modèle de grande tenue du règlement de 1844 : en feutre noir «flamand» souligné d'un large galon or dit « bord de général », festonné à crête, tissé d'une double branche de chêne avec ses fruits ; une plume d'autruche noire frisée est cousue à l'intérieur des deux bords ; ganse formée de trois torsades en or mat, se redoublant autour d'un bouton d'uniforme doré de gros module pour maréchal de camp et lieutenant général à partir du 19 août 1836 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré du coq gaulois, surmonté d'un casque), cocarde tricolore.
Coiffe en soie marquée à l'or *DASSIER / 12 RUE RICHELIEU / PARIS.* Mentonnière en cuir verni noir.
L. 46 cm - l. 16 cm - H. 20 cm.
France, vers 1851.

PhM + BM 700 / 1 000 €

État de conservation : usures au feutre et à la dorure des galons, légère déformation.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Bicorne en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3495.

Provenance : *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854), 2e duc d'Elchingen (1826).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Michel Louis Félix Ney d'Elchingen fut nommé général de brigade, le 22 décembre 1851.*

90 **Paire d'épaulettes du général de brigade *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854).** Elles sont brodées en frisure de torsades et paillettes or. Le corps, brodé de chevrons, est bordé d'une baguette festonnée et doublé de drap bleu foncé ; son écusson est décoré d'un bouclier à bord festonné, orné de deux étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour se compose de trois tournantes : une grosse en bourdon mat et filé brillant, roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde intérieure en petite milanaise mate tordue, mélangée d'une autre simple brillante ; une troisième, du même travail, appliquée au-dessous de la grosse, à la naissance de la frange. Bouton d'uniforme, du petit module pour maréchal de camp et lieutenant général à partir du 19 août 1836 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré du coq gaulois, surmonté d'un casque), fixé sur le haut du corps d'épaulette. Une forte agrafe est placée au-dessous.
L. 19,5 cm - l. 13,5 cm.
France, vers 1851.

PhM + BM 500 / 800 €

État de conservations : légères oxydations.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Épaulettes en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3488.

Provenance : *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854), 2e duc d'Elchingen (1826).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Michel Louis Félix Ney d'Elchingen fut nommé général de brigade, le 22 décembre 1851.*

90

91 **Ceinture-écharpe du général de brigade *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854),** en mailles de filé or et soie bleu de ciel : six bandes d'or sans mélange et cinq bandes de soie et d'or, toutes égales en largeur et disposées alternativement dans le sens de la longueur. Aux extrémités sont cousus deux glands trapézoïdaux : les têtes recouvertes de cannetille or appliquée en damier, au point mat dit «point suivi », légèrement bombées des deux côtés, portant deux étoiles en argent agrafées. Les gorges et les jupes à longues franges sont à grosses torsades mates.
L. sans la passementerie : 260 cm – l. 14 cm – L. des glands et franges : 19 cm.
France, vers 1851.

PhM + BM 200 / 400 €

État de conservation : bon. Coupée et cousue en son milieu ; bordée d'un fil semi-rigide pour une présentation.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Ceinture en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3492.

Provenance : *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854), 2e duc d'Elchingen (1826).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

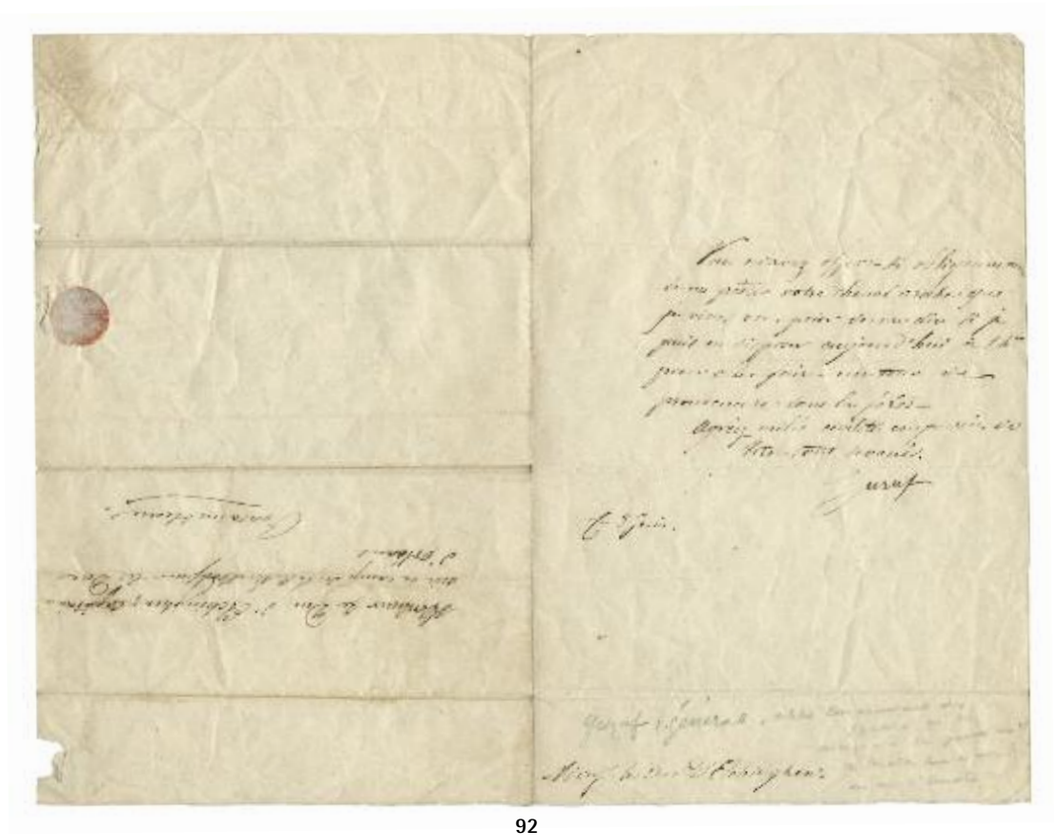
NOTE – *Michel Louis Félix Ney d'Elchingen fut nommé général de brigade, le 22 décembre 1851.*

91

92 **YUZUF (Joseph Vantini), général français (1808-1866).**
Lettre autographe signée au duc d'Elchingen (fils de Ney), sans lieu ni date; 1/2 p. in 8°. Adresse.
Il demande au duc d'Elchingen qui lui a obligeamment prêté son cheval arabe, s'il peut en disposer aujourd'hui pour faire une promenade dans la forêt.

FC 100 / 150 €

Provenance : *Michel* Louis Felix Ney (1804-1854), 2e duc d'Elchingen (1826).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).



92

93 Camille ROQUEPLAN (1803-1855)

La bataille d'Elchingen

Victoire du maréchal Ney sur les Autrichiens, le 14 octobre 1805. Au premier plan, un escadron du 10e régiment de chasseurs à cheval, commandé par le chef de brigade Auguste François-Marie Colbert de Chabanais, emprunte le pont de bois enjambant le Danube ; en arrière plan, l'abbaye bénédictine d'Elchingen se dresse sur la hauteur.

Fusain et craies sur papier teinté, signé en bas à droite : *C. ROQUEPLAN.* Sous verre dans un cadre doré à palmettes avec plaque gravée : *BATAILLE D'ELCHINGEN.*

23 x 44 cm

France, deuxième quart du XIXe siècle.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : très bon. Accidents au cadre.

Provenance : *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854), 2e duc d'Elchingen (1826).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Une huile sur toile (85 x 155 cm) par Camille Roqueplan, représentant la bataille d'Elchingen, est conservée au musée de Versailles (MV 1513 ; Inv. 7707 ; LP 2365) ; elle fut commandée à l'auteur, en 1834, par le roi Louis-Philippe pour le musée historique. Ce dessin pourrait être l'une des études du peintre pour la commande royale.*
Camille Joseph Étienne Roqueplan (Mallemort 1803-1855 Paris) fut un élève assidu d'Abel de Pujol puis du baron Gros. A la suite de son voyage à Londres, en 1826-27, en compagnie d'Eugène Lami , il fut influencé par la peinture de Bonington et s'inspira des ouvrages de Walter Scott. En 1834 et 1837, il peignit des scènes de bataille pour Versailles. En 1841, il participa à la décoration du plafond de la bibliothèque du Palais du Luxembourg. Il exposa au Salon des artistes français de 1822 à 1855 et reçut une médaille de première classe en 1828.

94

94 Jacques-Joseph-Génie VIDAL (1795-1850)
Jeune femme rêveuse
Elle porte une robe de bal, dans le goût du 18e siècle, en mousseline blanche imprimée de petites fleurs, corsage en pointe busquée, jupe à crinoline et volants, manches en pagode et engageantes de dentelle. Sa coiffure romantique est à bandeaux lisses et tresses, elle porte autour du cou un lacet noué de velours noir.
Crayon et aquarelle sur papier chamois ovale, signé sur le côté droit *VIDAL* ; encadré sous verre dans un jonc doré moderne.
40 x 34 cm
France, deuxième quart du XIXe siècle.

OB + PhM 600 / 800 €

État de conservation : bon. Très légères éraflures et jaunissures.

Provenance : *Michel* Louis Félix Ney (1804-1854), 2e duc d'Elchingen (1826).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Il pourrait s'agir de Marie-Joséphine Souham (1801-1893), fille unique du général d'Empire Joseph Souham et de Marie Dandaleix de Frémont, avant son mariage avec le 2e duc d'Elchingen en 1833.*
Jacques-Joseph-Génie Vidal (Marseille 1795-1850 Paris) fut un élève de Paulin Guérin et Louis-François Aubry. Entré à l'École des beaux-arts en 1814, il exposa au Salon de Paris de 1819 à 1849. Peintre, peintre en miniature et lithographe, Vidal est davantage connu pour ses portraits à l'aquarelle (Cf. : Lemoine-Bouchard p.523).

95 Ampliation du décret impérial au bénéfice de Marie Joséphine Souham, veuve du 2e duc d'Elchingen. Document manuscrit sur trois pages accordant une pension annuelle et viagère égale au tiers du revenu du majorat revenant à son fils mineur, Michel Aloÿs Ney, 3e duc d'Elchingen. Établie au Palais des Tuileries, le 27 janvier 1855, et signée Napoléon, Abbattuci et de Sibert.
France, Paris 1855.

PhM 200 / 400 €

Provenance : Marie-Joséphine Souham (1801-1889), 2e duchesse d'Elchingen (1833).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jacques-Pierre Charles Abbatucci (1791-1857) fut Garde des Sceaux, du 22 janvier 1852 au 11 novembre 1857, et il présidait le conseil des ministres lors des absences de l'Empereur.*
Charles-Joseph de Sibert, baron de Cornillon, fut Conseiller d'État et Secrétaire général au ministère de la Justice.

EDGARD NEY (1812-1882)

3E PRINCE DE LA MOSKOWA

Né à Paris le 12 mars 1812, Napoléon Henri *Edgard* est le benjamin des quatre fils du maréchal Ney. Après l'École de Saint-Cyr, il fut sous-lieutenant à l'École de cavalerie (1830) puis au 5e Hussards où il servit en Belgique (1832) ; lieutenant (1836) ; capitaine adjudant-major (1839) ; servit en Afrique (1840) ; capitaine (1843) ; chef d'escadron au 1er Hussards (1844) ; officier d'ordonnance du Prince Président (1848) ; lieutenant-colonel au 3e Hussards et expédition de Rome (1849) ; colonel du 6e Hussards, aide de camp du Prince Président puis aide de camp de l'Empereur Napoléon III (1852) ; général de Brigade (18 mars 1856) ; servit en Italie (1859) ; général de division (18 août 1863). Il fit aussi une carrière politique comme député de la Charente Inférieure (1850-1851) et sénateur (1859). Au décès de son frère aîné, un décret impérial du 22 septembre 1857 l'autorisa à prendre le titre de prince de la Moskowa, au détriment de son neveu Michel Aloÿs, fils aîné du deuxième fils du maréchal. Il fut Premier veneur (1853) puis Grand veneur de l'Empereur (1865). Il fut décoré : chevalier de la Légion d'honneur (1840), officier (1850), commandeur (1855), Médaille d'Italie (1859), grand-officier de la Légion d'honneur (1867). Edgard avait épousé, le 16 janvier 1869 à Paris, *Clotilde* Gabrielle Joséphine de la Rochelambert, veuve en premières noces de *Georges* César Raphaël Huchet comte de la Bedoyère, Dame du Palais de l'Impératrice. Il servit à l'armée du Rhin, en 1870, fut prisonnier de guerre et accompagna l'Empereur en captivité en Allemagne. Il mourut sans postérité à Paris, le 13 octobre 1882. (Source partielle : S.H.D. dossier 7YD 1412).

96 **Paire d'épaulettes du général de division Napoléon Henri *Edgard* Ney, 3e prince de la Moskowa.** Elles sont brodées en frisure de torsades et paillettes or. Le corps, brodé de chevrons, est bordé d'une baguette festonnée et doublé de velours de soie bleue foncée presque noire ; son écusson est décoré d'un bouclier à bord festonné, orné de trois étoiles en argent. Les franges sont en grosses torsades mates. Le contour se compose de trois tournantes : une grosse en bourdon mat et filé brillant roulés alternativement sur une âme en coton ; une seconde intérieure en petite milanaise mate tordue, mélangée d'une autre simple brillante ; une troisième, du même travail, est appliquée au-dessous de la grosse, à la naissance de la frange. Bouton d'uniforme, petit module, modèle pour les officiers généraux à partir du 9 mars 1852 (demi-bombé, doré bruni et mat, estampé en relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré de l'aigle impériale, surmonté d'un casque), fixé sur le haut du corps d'épaulette. Une forte agrafe marquée *HÉLOUÏS & Cie Bté / 46 RUE MESLAY* est placée au-dessous.
L. 21 cm – l. 12,5 cm.
France, vers 1863-1870.

PhM + BM 600 / 900 €

État de conservation : légères oxydations.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Épaulettes en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3489.

Provenance : Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), général de division en 1863.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

97

97 **Ceinture-écharpe du général de division Napoléon Henri *Edgard* Ney, 3e prince de la Moskowa,** en mailles de filé or et soie ponceau : six bandes d'or sans mélange et cinq bandes de soie et d'or, toutes égales en largeur et disposées alternativement dans le sens de la longueur. Aux extrémités sont cousus deux glands trapézoïdaux : les têtes recouvertes de cannetille or appliquée en damier, au point mat dit « point suivi », légèrement bombées des deux côtés et portant trois étoiles en argent agrafées. Les gorges et les jupes à longues franges sont à grosses torsades mates.
L. sans la passementerie : 283 cm - l. 12 cm - L. des glands et franges : 14 cm.
France, vers 1863-1870.

PhM + BM 400 / 600 €

État de conservation : bon.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris, ceinture en prêt de novembre 1964 à septembre 2008, Dépôt 3493.

Provenance : Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), général de division en 1863.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

98 **Extrait des minutes des actes de décès de 1882.** Document manuscrit sur papier filigrané « Papier Timbré France 1881 » : une page attestant le décès de *NAPOLÉON HENRI EDGARD NEY,* prince de la Moskowa, le 13 octobre 1882 à Paris. Établi le 12 février 1883 et signé par le maire Beurdeley.
France, Paris 1883.

PhM 50 / 100 €

Provenance : *Clotilde* Gabrielle de La Rochelambert (1829-1884), comtesse de la Bedoyère (1849), princesse de la Moskowa (1857), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

41 99

99 **Sceau à cacheter,** à matrice légèrement ovale en jaspe vert foncé gravé des armoiries de la Maison Ney avec sa devise PRO PATRIA MORI et deux supports : un aigle et un cheval ; la matrice est enchâssée dans une pièce en bronze doré à moulures guillochées et gravées ; la poignée est en jaspe sanguin à cannelures.
Hauteur : 7,5 cm - l. matrice : 1,6 cm.
France, deuxième moitié du XIXe siècle.

PhM 500 / 800 €

État de conservation : bon. Légères traces de petits chocs à la poignée, fixée par de la cire à cacheter.

Provenance : Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), fils cadet du maréchal, 3e prince de la Moskowa (1857), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

100

100 **Épingle à cravate d'Edgard de la Moskowa.** En ors rose, jaune et blanc, elle figure une aigle impériale ajourée dont le contour est souligné de petits diamants, et le centre porte un *E* émaillé rouge et un *M* émaillé blanc.
L. : 7 cm.
France, vers 1857-1870.

PM 100 / 200 €

État de conservation : bon. Il manque une petite pierre sur la tête de l'aigle.

Provenance : Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), comte Ney, 3e prince de la Moskowa (1857), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

101 **Médaille de reconnaissance au prince de la Moskowa,** en argent, présentant sur l'avers le profil droit de Marianne avec *RÉPUBLIQUE / FRANÇAISE, signé J. C. CHAPLAIN. Sur le revers, LA / VILLE DE PARIS / EN / RECONNAISSANCE / DU DON FAIT / PAR / PRINCE / DE LA MOSKOWA, monogrammé PT.*
Diamètre : 5 cm. TB.
France, Paris fin XIXe siècle.

PhM + JCP 150 / 250 €

Provenance : Léon *Napoléon* Louis Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jules Clément Chaplain (1839-1909) fut un célèbre graveur médailleur, notamment l'auteur des dernières pièces de 10 et 20 francs or émises entre 1899 et 1914.*
Le graveur du revers pourrait être Ernest Paulin Tasset (1839-1919), graveur de médailles.
Cette médaille pourrait avoir été décernée à Napoléon Henri Edgard Ney (1812-1882), 3e prince de la Moskowa (1857), pour une libéralité faite à l'occasion de la réédification de l'Hôtel de Ville de Paris en 1882.

L'AIGLE DE FARNBOROUGH HILL

102 **Réduction d'une aigle réglementaire de drapeau ou étendard du modèle 1860 en aluminium doré,** présentant son profil droit, tête horizontale, bec allongé entrouvert montrant la langue ; ailes mi-déployées, plumes écartées et extrémités pointées vers le bas. L'aigle est dressé sur sa serre gauche, en appui sur la terrasse du caisson, tandis que la serre droite est relevée pour saisir le fuseau de Jupiter d'où s'échappent quatre éclairs. Le côté gauche de la terrasse porte estampé : *A. BARRE Fcit et M. A. MARION.* Le caisson rectangulaire porte un N en relief sur sa face antérieure. Elle est fixée sur un socle ovale en albâtre sous lequel est collée une étiquette *MUSÉE NATIONAL DE MALMAISON – EXPOSITION 1928 – FARNBOROUGH HILL.*
H. 16,5 cm - l. 13 cm - P. 8 cm.
France, vers 1860.

PhM 2 500 / 3 500 €

État de conservation : bon. Petite réparation à la patte droite, serre gauche légèrement tordue, fissure à la soudure sur le dessus de la tête et le haut de l'aile gauche, infimes ébréchures à l'albâtre.

Exposition : Musée national de Malmaison, 1928.

Provenance : collections impériales à Farnborough Hill.
Collection Lévy
Collection Léon Bourdier
Collection de Madame S.

NOTE – *Cette aigle pourrait être le projet en taille réduite du modèle sculpté par Jean-Auguste Barre (1811-1896) et produit par Michel-Ange Marion, établi 21 rue de Haute Feuille à Paris. Cette hypothèse s'appuie sur la présence de la signature « A. BARRE Fecit » qui n'apparaît pas sur les aigles fournies aux régiments et par quelques légères différences, notamment des éclairs sur le foudre de Jupiter.*

103 **Aigle régimentaire de hampe de drapeau ou étendard du modèle 1860 en aluminium doré,** présentant son profil droit, tête horizontale, bec allongé entrouvert montrant la langue ; ailes mi- déployées, plumes écartées et extrémités pointées vers le bas. L'aigle est dressée sur sa serre gauche, en appui sur la terrasse du caisson, tandis que la serre droite est relevée pour saisir le fuseau de Jupiter d'où s'échappent quatre éclairs. Le côté droit de la terrasse, dont le pourtour est amati, porte la marque estampée : *M. A. MARION.* Sous la terrasse, est vissée une plaque en tôle de fer (7 x 4 cm) portant la tige filetée (L. 11,6 cm).
H. 19,5 cm - L. 23,5 cm - P : 9 cm - Poids : 741 g.
France, vers 1860-70.

BM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : excellent. Manque le caisson et la douille.

NOTE – *Par une décision du 31 décembre 1851, le président Louis-Napoléon ordonna le rétablissement de l'aigle française sur les drapeaux de l'armée. Le 4 mars 1852, la direction de l'artillerie adressa au ministre de la guerre pour approbation un type d'aigle exécuté par le sculpteur Auguste Barre qui était très inspiré du modèle 1804 réalisé par Chaudet. Il était prévu un grand modèle d'aigle pour les drapeaux et un plus petit pour les étendards, mais le plus grand fut finalement retenu comme modèle unique pour tous les régiments.*
L'aigle modèle 1852 était en bronze doré et pesait environ 2,4 kg. La commande initiale auprès de Vittoz et Cie à Paris fut de 190 aigles. Considérées comme trop lourdes, le remplacement par des aigles en galvanoplastie fut décidé le 23 avril 1854. Ces aigles, semblables au modèle 1852, pesaient entre 1,450 et 1,550 kg. Seuls les régiments de la Garde impériale, les 101e et 102e régiments d'Infanterie de ligne et le 2e régiment de la Légion étrangère reçurent cette aigle plus légère en 1856. L'empereur avait renoncé au complet changement par des aigles de ce procédé, car des travaux sur des matériaux plus légers étaient en cours. Ainsi fut retenue une nouvelle aigle dessinée par Barre et fondue en aluminium dont le poids avoisinait les 950 g. L'aigle modèle 1860 en aluminium fut adoptée pour tous les corps, le 1er juin 1860. Une commande de 217 aigles en aluminium cuivré puis doré fut passée auprès de Marion, et les aigles du précédent modèle furent déposées au musée de l'Artillerie, à Saint-Thomas d'Aquin à Paris. En 1871, parmi les aigles du Second Empire déposées au musée de l'Artillerie, il y avait 125 aigles du modèle 1852 et 6 du modèle 1860 ; une demande d'autorisation pour les détruire fut soumise, en 1873, mais le ministre de la Guerre ordonna leur conservation, le 14 janvier 1874. Pour les aigles conservées dans leurs régiments puis transférées aux directions de l'Artillerie, leur destruction fut ordonnée, le 5 juillet 1871, mais diversement appliquée. En effet, des aigles furent dispersées lors de ventes domaniales.
Il est donc difficile de faire un recensement exact des aigles impériales existantes après la défaite des armées françaises à Metz et leur capitulation à Sedan. En effet, des aigles furent dissimulées et conservées jalousement par des officiers pour les soustraire à leur capture ou leur destruction. Il est tout aussi difficile d'établir le nombre d'aigles qui furent vendues par les domaines ou détruites sur ordonnance. Cependant, quelques aigles du modèle 1860 en aluminium sont répertoriées : 39 aigles à Postdam dont une sans caisson et quatre caissons seuls, 12 aigles au musée de l'Armée à Paris dont un caisson seul, 2 aigles au musée de l'Empéri, 1 aigle au musée de Périgueux.
Cette aigle pourrait soit avoir été conservée par un officier après la capitulation à Sedan et la chute du Second Empire, soit capturée durant la guerre Franco-prussienne et revendue ultérieurement, soit restituée à l'État et vendue par les domaines de l'Armée.

104 **Petit fusil de chasse offert au jeune Prince Impérial (1856-1879), réalisé en 1863 par Gastinne-Renette à Paris,** à canon lisse en acier damas mis en couleur marron, à trois pans au tonnerre finement gravés de rinceaux dans des réserves et signé, sur le pan supérieur, *GASTINNE-RENETTE ARQr DE S.M. L'EMPEREUR À PARIS* en lettres gothiques ; bande de visée unie, gravure de rinceaux à la bouche, point de mire en argent (L. 24,5 cm - calibre : 14 mm). Le bouchon de culasse gravé, jaspé noir et bordé d'un double filet or, porte la cheminée et le crochet de fixation. Sous le tonnerre : *GASTINNE-RENETTE / CANNr DE L'EMPEREUR n° 2222* et la date 1863, poinçon ovale de Gastinne-Renette avec la Légion d'honneur. Sous le canon et en avant du fût : bande de renfort concave pour recevoir la baguette et avec encoche à la bouche pour la bloquer, deux portes baguette dont le second est muni d'un piton pour fixer la bretelle. Queue de culasse à double décrochement bronzée noir et finement gravée de rinceaux et d'un canard volant au dessus d'un autre canard à plan.
Platine à percussion sur capsule de type « avant » bronzée et finement gravée de rinceaux, d'un paysage avec un coq et une poule faisane piétant, et une autre poule couchée. Chien « à col de cygne » gravé de rinceaux, sous lequel est gravé *GASTINNE RENETTE* en lettres gothiques.
Monture en noyer verni foncé à fût court avec embout en corne noire, crosse « à l'anglaise » quadrillée. Garnitures en fer bronzé noir finement gravées de rinceaux et d'un lapin courant sur la sous-garde, d'une perdrix posée sur le retour de la plaque de couche. Le pontet porte le *N* dans une couronne de lauriers sous couronne impériale en or très en relief. Baguette en fanons de baleine avec tête et embout fileté en maillechort. Longueur totale : 56,5 cm.
Ce petit fusil est présenté démonté dans un **coffret** en bois noirci, portant sur le couvercle une plaque en laiton contournée, gravée du *N* impérial couronné. La garniture est en velours cramoisi orné dans le couvercle des Grandes Armes Impériales en or et de l'inscription *GASTINNE-RENETTE / ARQr ORDINAIRE / DE S. M. L'EMPEREUR / À PARIS.* Il a été aménagé cinq compartiments fermés par des couvercles avec bouton en os pour contenir : bretelles, capsules, balles, calepins, outils de chargement et de nettoyage.
L. 70 cm - l. 22 cm - H. 8 cm
France, Paris 1863.

PhM 30 000 / 40 000 €

Bibliographie : Catalogue de l'exposition *La pourpre et l'exil*, Compiègne 2004-2005, n°198-199-200.
Catalogue : Armes de chasse - *Collection du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne*, Somogy 2008, volume II pages 82-83 n°57.

NOTE – *Louis-Julien Gastinne-Renette (Argentan 1812–1885 Paris) fonda la maison Gastinne-Renette en 1840 et la dirigea jusqu'en 1870. Armurier et inventeur de renom, il participa à de nombreuses expositions nationales et internationales où il reçut des récompenses. Il porta le titre d'arquebusier de l'Empereur Napoléon III et du Roi d'Espagne, et était établi au 39 allée d'Antin à Paris.*
Eugène-Louis Napoléon (Paris 16.03.1856 - 01.06.1879 Ulundi) était le fils unique de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie. Le 14 octobre 1861, le Prince Impérial reçut sa tenue de veneur de l'équipage impérial portée sur une photographie prise à l'automne 1863, reproduite ci-dessus. Le jour de ses 7 ans, le 16 mars 1863, le Prince Impérial « passa aux hommes ». Le général Frossard, Aide de camp de l'Empereur, fut son gouverneur et il exerçait une entière autorité sur son précepteur Francis Monnier. C'est aussi en 1863 que fut constituée la Maison Militaire du Prince Impérial.
Quelques armes du Prince Impérial sont répertoriées : une carabine par Louis-François Devisme à Paris et un couteau de chasse, tous deux conservés au Musée national du château de Compiègne (respectivement IMP 317 et C.64.054/6), un sabre et des uniformes militaires, également un coffret contenant une petite paire de pistolets. Un fusil plus tardif, vers 1866, par l'arquebusier de l'Empereur Gastinne-Renette est conservé par le Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (2003.18.381) : à canons juxtaposés et à percussion centrale avec chargement par la culasse, faisant initialement partie d'une paire.
Ce petit fusil est vraisemblablement le premier fusil de chasse du Prince Impérial, offert par l'Empereur Napoléon III lui-même à son fils. La commande, en 1863, d'un fusil avec l'ancien système de mise à feu et se chargeant par la bouche fut intentionnelle. Napoléon III, père attentif et prudent, imposait ainsi la constante présence d'un garde chargeur auprès du très jeune Prince Impérial lorsqu'il souhaitait chasser à tir.

GASTINNE-RENETTE
ARQ^R ORDINAIRE
de S.M. l'Empereur
A PARIS

NAPOLÉON III (1808-1873)

105 **Correspondance de 13 lettres de Napoléon III, Empereur des français,** adressées au maréchal Niel comprenant 11 lettres signées « Napoléon », 2 lettres autographes signées « Napoléon » et une note autographe d'une page in-8° ; de juin 1859 à juillet 1869, 24 pages de formats divers, 12 lettres portent son chiffre, 4 enveloppes autographes.

FC 4 000 / 5 000 €

Très intéressante correspondance dont les 5 premières lettres de Novara 1 juin à Valeggio 4 juillet 1859 concernent la campagne d'Italie contre l'Autriche qui avait envahi le Piémont. Napoléon III avait signé un traité d'alliance avec ce dernier en janvier 1859. Les débuts de cette campagne sont marqués de succès avec la victoire de Magenta le 4 juin.
Ces lettres, essentiellement des ordres militaires, montrent le rôle de l'empereur dans cette campagne : Milan 9 juin : « J'ai appris le succès remporté hier à Melegnano...Je désire que les trois corps d'armée que j'ai autour de Melegnano puissent s'échelonner sur les routes de Melegnano à Lodi de manière à pouvoir se soutenir réciproquement si l'ennemi était en force, me renseigner le plus tôt possible sur les mouvements de l'ennemi... ». Valeggio 2 juillet : « D'après vos observations et celles du maréchal Mac Mahon je me décide pour couvrir le siège de Peschiera, à faire prendre à toute l'armée une position parallèle au Mincio depuis Castelnuovo juqu'à Valeggio... » puis il donne les positions des corps ; Valeggio 4 juillet : « ...Mon intention est que la cavalerie exécute chaque jour des reconnaissances... sans se trop compromettre...derrière ces détachements de cavalerie doit régner une ligne continue de sentinelles, des petits postes, des grand-gardes, enfin sur les avenues principales doivent se trouver des réserves d'infanterie avec une pièce d'artillerie destinée...à battre cette avenue, et à prévenir de l'approche de l'ennemi...je désire que vous appliquiez ce système de surveillance et de garde à votre corps d'armée...Une entente constante entre les chefs d'Etat major généraux des corps juxtaposés est nécessaire...Personne n'ignore que la manière de se garder laisse beaucoup à désirer dans l'armée française. Je compte sur votre concours pour qu'à l'avenir il en soit autrement vis-à-vis d'un ennemi qui se distingue par son service d'avant- postes... » Il recommande de faire lire le chapitre 8 de l'ordonnance sur le service en campagne, à ses officiers et de rendre compte de l'exécution de cet ordre...
Le second groupe de lettres de Paris 21 janvier 1867 à Saint Cloud 31 juillet 1869, concerne la réorganisation de l'armée. En effet après la succession de revers internationaux et la crainte d'un conflit armé en 1867 Napoléon III procède à une refonte de l'organisation militaire : Paris 28 janvier1867 : Il transmet l'offre de M. Ripley de construire une fabrique de fusils si le gouvernement s'engage à lui faire faire 150 000 fusils en 2 ans, Napoléon III pense que ce serait un grand avantage pour la France ; le 20 février dans une note autographe il envoie l'organisation des régiments d'infanterie : « Former tous les régiments ainsi qu'il suit. 2 bataillons à 8 compagnies 1600h 1 bataillon de dépôt à la campagne 200h total du registre : 1800h, supprimer deux escadrons des carabiniers et deux escadrons des cuirassiers de la garde...former un 4° régiment de chasseurs d'afrique...supprimer les musiques dans la cavalerie...Massa nommé capitaine. ». Tuileries 12 mai : «... Comme nous allons avoir à paris beaucoup de souverains et que les étrangers font une grande attention à la tenue, je désire que les transformations se fassent au moins par bataillon, c'est-à-dire qu'un même bataillon ait le même pantalon, la même tunique et la même coiffure au lieu d'offrir les bigarrures que j'ai remarquées dans les dernières revues...je voudrais...voir demain un homme complètement habillé par Godillot afin de le comparer à celui de Vatry... » ; Biarritz 15 septembre : Napoléon lui soumet un travail sur la défense du Rhin par les inondations, puis critique les nouveaux uniformes du régiment qui est à Bayonne : « ...les deux rangées de boutons tendent à s'écarter de la parallèle et ...la tunique tend à s'allonger. Je vous prie de bien recommander à Paris que l'on ne s'écarte pas du modèle primitif... » ; Saint Cloud 22 novembre : très intéressante et longue lettre de 7p.in-4° se terminant par **2 lignes autographes** sur les simplifications jugées nécessaires par un grand nombre d'officiers dans les manoeuvres de l'Infanterie. Surpris par l'opposition de Niel, Napoléon III expose les motifs qui le font persister dans sa résolution : «... Pendant les guerres de la République et de l'Empire on n'eut pas le tems de remanier les règlements mais la pratique et l'intelligence des généraux suppléèrent à leur insuffisance...nous avions ajouté aux perfectionnements introduits par Frédéric II la mobilité de l'armée...En Prusse les manœuvres d'infanterie sont plus simples et plus rapides que les nôtres... la tactique doit changer avec les armes et plus les armes ont un tir rapide, plus il faut que les manœuvres soient promptes, afin que les troupes soient moins exposées au feu de l'ennemi avant de pouvoir faire usage des leur...D'où la nécessité de faire arriver les compagnies par le plus court chemin sur la ligne de bataille sans se préoccuper des inversions. De là découle ...l'obligation de supprimer des compagnies d'élite qui ne peuvent plus encadrer invariablement le bataillon...il y a quelque chose à faire, d'autant plus que c'est mon opinion seule...qui a empêché, il y a quelques années, un réforme plus radicale dans les manœuvres...Je demande dans l'intérêt de l'armée que ces questions soient examinées avec soin, discutées contradictoirement, enfin adoptées ou rejetées en connaissance de cause... » Paris 3 avril 1868 : le Prince Napoléon de retour de Berlin lui a appris que l'armée prussienne pouvait être mise sur pied en12 jours : « Avez- vous un rapport de Stoffel expliquant ce genre d'organisation ?... » Saint Cloud 31 juillet 1869 : « ...au 31 janvier 1870 ...nous aurons 5 vacances de généraux de division 10 de généraux de brigade je ne vois donc rien d'irrégulier a escompter pour la promotion du 15 août les vacances qui se produiront d'ici à 6 mois... » .
Lettre adressée au maréchal Niel, Paris 13 novembre 1860, 2/3p.in-4° en-tête imprimé du ministère d'Etat : le ministre transmet l'autorisation de l'Empereur accordée aux maréchaux et amiraux de porter la cocarde nationale sur leur livrée.

Godillot (Alexis), fils d'un soldat de l'empire qui se reconvertit en sellier, est l'inventeur de la différenciation du pied gauche et du pied droit, il est le créateur d'une chaussure montante à usage militaire à laquelle il donnera son nom. Sous le second empire, il devient le fournisseur exclusif des armées en tentes, selles et chaussures.

Stoffel (Eugène, baron), nommé lieutenant-colonel et envoyé en 1866 à Berlin en qualité d'attaché militaire de l'ambassade française. Il envoya au gouvernement impérial de nombreux documents, qui annonçaient au gouvernement français les préparatifs de la Prusse, mais dont il ne fut tenu aucun compte.

Palais de St Cloud.
le 21 Juillet 1867

Mon cher Maréchal Je regrette bien de vous entretenir d'affaires lorsque votre santé exigerait le plus grand repos. J'espère que vous serez bientôt rétabli.

Il est vrai qu'aujourd'hui nous n'avons qu'une vacance de général de division et 3 de général de brigade mais au 1 Janvier 1870 époque de la réunion probable du corps législatif nous aurons 5 vacances de généraux de division 10 de généraux de brigade

106 **Verre à eau en argent doré, présent de l'Impératrice Eugénie.** Le calice, s'évasant légèrement au buvant, est entièrement gravé de six réserves à contours fleuris dont l'une porte le chiffre *E N* sous couronne impériale. Le pied uni est à jambe tournée sur une base ronde à gradins.
Poinçon de titre et garantie : tête de Minerve, 1er titre.
Poinçon de maître : François-Auguste Boyer-Callot.
Hauteur : 13 cm – Diamètre : 8,3 cm – Poids : 197 g.
France, vers 1865-1870.

PhM 1 800 / 2 500 €

État de conservation : très bon. Usure partielle de la dorure extérieure, traces de légers chocs au contour de la base.

NOTE – *Un verre à eau sucré en argent doré était parfois offert par l'impératrice Eugénie, lors de ses déplacements en province, aux garçons nés le même jour que le Prince impérial, le 16 mars 1856. Ces verres étaient de deux types : soit de forme gobelet soit, plus rarement, à pied. Un verre à pied très semblable fut offert par le comte d'Abel de Libran au musée de l'Armée de Paris ; il fut publié dans la Revue de la Société des amis du Musée de l'Armée, supplément 1963, pp. 8-9.*

107

107 **Bâton de maréchal de France attribué à Randon, modèle de service et de campagne.** Le corps en laiton est recouvert de velours de soie bleu nuit semé de trente aigles impériales contournées empiétant un foudre d'où tombent des éclairs ; elles sont en laiton et réparties sur six colonnes. L'embout supérieur, en laiton doré, présente un bandeau à fond amati portant la devise *TERROR BELLI, DECUS PACIS* dont chaque lettre, sans empattements, est soudée et brunie ; le sommet à fond amati est orné d'une aigle impériale contournée, en fort relief, empiétant un foudre lançant deux éclairs brunis. L'embout inférieur, en laiton doré, présente un bandeau et un fond légèrement bombé unis.
L. 50,2 cm - D : 4,9 cm - Poids : 568 g.
France, Paris vers 1854-1870.

PhM + JCP 5 000 / 8 000 €

État de conservation : bon. Le velours uniformément usé laisse apparaître la trame.

NOTE – *Sous le Second Empire, les officiers généraux élevés à la dignité de maréchal de France reçurent un bâton avec ornements en vermeil, dont la calotte inférieure portait la dédicace et la date d'attribution : « Donné par l'empereur Napoléon III à son cousin le maréchal ... Le ... ». Ce précieux bâton devait être porté avec la tenue de cérémonie des maréchaux.*
Cependant, l'iconographie picturale ou photographique de 1848 à 1870 nous montre que les maréchaux exerçant un commandement militaire ou une fonction administrative arboraient un bâton en toutes circonstances, qu'ils fussent en grand ou petit uniforme. Il paraît alors évident que ces maréchaux furent contraints d'acquérir un, voire deux, bâton de service et de campagne aux ornements moins fragiles en laiton doré, afin de conserver tout son lustre originel à leur précieux bâton de cérémonie en vermeil.
Le fournisseur officiel des bâtons de cérémonie, sous la IIe République et le Second Empire, était la Maison Thiébaut (fabricant joaillier bijoutier, 178 rue Montmartre à Paris) dont nous connaissons les bâtons de quelques maréchaux, conservés pour la plupart au musée de L'Armée de Paris : Harispe nommé en 1851 (Inv. 2003.10.8 – en vermeil et muet), Magnan et Castellane en 1852 (Inv. 04869, Cc922 – en vermeil avec dédicace & 6624, Cc336 – en vermeil avec dédicace), Regnault de Saint-Jean d'Angely en 1859 (Inv. 04014, Cc900 - en vermeil), et d'Ornano en 1861 (Inv. 27769, Cc) ; celui du maréchal Randon, nommé en 1856 et illustré dans l'ouvrage du comte Spada « Onore e Glorie, Francia, Russia, Austria » page 148 et 149, est également par Thiébaut.
Les bâtons de service et de campagne ne semblent pas provenir d'orfèvres mais de fournisseurs d'articles militaires tel Michel-Ange Marion (21 rue de Haute Feuille à Paris), surtout connu pour sa production d'aigles de drapeau dont ceux en aluminium doré (voir les n° 102 et 103 du présent catalogue). Ces bâtons, destinés à intégrer des bagages expédiés au loin et à paraitre sur des terrains d'opérations militaires, étaient muets (sans dédicace ni blason), dans l'éventualité d'une perte ou d'une capture.
À ce jour, deux bâtons de service et de campagne sont répertoriés avec une appartenance donnée : l'un pour le maréchal Canrobert et un autre pour le maréchal Randon. Le premier, conservé au musée du Risorgimento de Milan (Palazzo Moriggia), porte des aigles semblables à celles sur le bâton présenté ici, mais ses embouts sont différents. Le second, conservé au musée de l'Armée à Paris (Inv. 16354 – en laiton doré et muet), est identique, même par ses lettres sans empattements soudées individuellement.
L'attribution au maréchal Randon du bâton présenté ici est étayée par sa carrière et confortée par la présence du sceau décrit ci-après, tous deux avec la même provenance. Jacques Louis Randon (1795-1871) fut élevé à la dignité de maréchal de France, en 1856, alors qu'il était gouverneur général d'Algérie. Il exerça cette fonction de 1851 à 1858 et, à ce titre, effectua de nombreuses traversées entre la France et l'Algérie, et y mena plusieurs expéditions militaires. De 1859 à 1867, il fut ministre de la Guerre. Une telle carrière suggère l'usage probable de deux bâtons de service et de campagne, commandés chez Marion ce qui explique sa parfaite similitude avec celui du musée de l'Armée de Paris (Inv. 16354) qui lui aussi est muet et avec une usure prononcée du velours dans la partie basse. Il est à noter que ce bâton du maréchal Randon provient de l'ancien musée Franchet d'Espérey à Alger et fut remis au musée de l'Armée de Paris, le 29 septembre 1962.
Durant le Second Empire, outre Randon, seuls deux autres maréchaux de France avaient un R pour initiale de leur nom : Reille et Regnault de Saint-Jean d'Angely. Le premier fut élevé à la dignité en 1847 et il n'exerça ni commandement militaire ni fonction administrative durant le Second Empire. Le bâton de cérémonie du second, par Thiébaut, est conservé au musée de l'Armée de Paris (Inv. 04014, Cc900) et porte des traces de chocs sur ses embouts en vermeil, démontrant que Regnault de Saint-Jean d'Angély n'utilisa vraisemblablement pas d'autre bâton.

108 **Sceau de maréchal de France, attribué à Randon,** en bronze ciselé et amati, doré et partiellement bruni. La prise représente un trophée militaire à l'antique, composé d'une cuirasse sur une tunique frangée et surmontée d'un casque, le tout disposé sur un faisceau civique, lié par un double ruban, dont la base est entourée d'une couronne de chêne et de lauriers. La matrice rectangulaire est gravée d'un double filet en bordure et d'un R reposant sur deux bâtons croisés de maréchaux, ornés d'aigles impériales, le tout sommé d'une couronne comtale.
H. 9,6 cm - La matrice : 1,9 x 2,2 cm.

PhM + JCP 800 / 1 200 €

État de conservation : très bon. Traces de légers chocs sur un côté de la matrice.

NOTE – *Jacques-Louis-César-Alexandre comte Randon, né à Grenoble le 25 mars 1795 et mort à Genève le 13 janvier 1871. Engagé en 1812, il participa à la campagne de Russie. Nommé sous-lieutenant après la bataille de la Moskova, il fut blessé à Lützen en 1813. Aide de camp de son oncle le général Marchand, il se rallia aux Cent-Jours, après avoir tenté d'empêcher la défection du 5e de ligne. En 1838 nommé colonel, il prit la tête du 2e régiment de chasseurs d'Afrique et débuta une riche carrière africaine ; durant près de 20 ans, il put mettre en avant ses qualités de chef et d'administrateur. Gouverneur général de l'Algérie en 1851, il occupa ce poste jusqu'en 1858. La pacification de la Kabylie lui valut, en 1856, le bâton de maréchal. Sénateur, il fut ministre de la Guerre de 1859 à 1867.*

108

109 **Épée d'uniforme des officiers de la Garde impériale, Modèle 1860.** Forte lame droite triangulaire, poinçonnée et gravée au talon *Mre IMPle / DE CHÂTt / O. DE LA GARDE / Mle 1860* (L. 80,2 cm). Monture en bronze doré avec Grandes armes impériales sur le clavier, *N* couronné sur la branche de garde, aigle impériale sur le pommeau, *GARDE IMPÉRIALE* dans une couronne de chêne et de laurier sur le clavier articulé de contre-garde, actionné par un bouton poussoir ; fusée en corne noire godronnée. Fourreau de fort cuir noir avec deux garnitures en laiton décoré. Dragonne en cordon de fils de soie noire et gland à longues franges en fils d'argent doré.
L. 98,5 cm.
France, Second-Empire.

PhM + BM 800 / 1 200 €

État de conservation : très bon. Manque le filigrane sur la fusée. Usures à la dragonne.

MICHEL NEY (1835-1881)

3E DUC D'ELCHINGEN

Né à Paris le 3 mai 1835, *Michel Aloÿs* était l'aîné de *Michel* Louis Félix Ney, second fils du maréchal, et de Marie Joséphine Souham, fille du général et veuve en premières noces d'Amédée Louis Henri Bourdon de Vatry. Engagé au 7e régiment de Dragons en 1852. Sous-lieutenant au 7e Chasseurs en 1854, il passa au 1er régiment de Chasseurs d'Afrique en 1855 où il sera lieutenant en 1859 et capitaine en 1863. Il partit en campagnes de 1855 à 1866 : en Afrique, du 25 septembre 1855 au 14 mai 1859, en Italie, du 15 mai au 22 août 1859, en Afrique, du 23 août au 10 septembre 1860, en Syrie du 11 septembre 1860 au 17 juin 1861, en Afrique du 18 juin 1861 au 20 janvier 62, au Mexique du 21 janvier 1862 au 17 mars 1866. Chef d'escadron du 5e Hussards, du 2e Chasseurs et du 6e Hussards en 1865 ; commandant la contre-guérilla des Terres chaudes du Mexique du 9 mars au 22 décembre 1865 ; cité à l'ordre général du corps expéditionnaire pour la prise de vive force de la place de Téocaltiche, le 29 janvier 1864, et pour son entrain dans la poursuite dirigée contre Negrete, le 8 juin 1865. Officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon III du 27 août 1866 au 22 janvier 1868. Lieutenant-colonel au 7e Dragons en 1868. Colonel au 3e Dragons en 1870, il participa à la campagne contre l'Allemagne du 22 juillet au 29 octobre 1870, et fut blessé de trois coups de sabre à la tête et deux au bras lors de la bataille de Rezonville, le 16 août 1870. Puis il servit au 9e Lanciers et 20e Dragons en 1871, et au 6e Chasseurs à cheval en 1872. Général de brigade en 1875, il commanda la 3e brigade de Cuirassiers en 1877, la 3e brigade de Chasseurs à cheval en 1879. Il se suicida à Fontenay aux Roses, le 23 février 1881.
Ordres décernés : Saint Ferdinand d'Espagne, 1ère Classe, le 21 décembre 1858 ; ordre du Medjidié de Turquie, 5e Classe, le 29 décembre 1864 ; ordre de l'Épée de Suède, chevalier, le 8 décembre 1869 ; ordre de la Guadalupe du Mexique, chevalier, le 8 décembre 1869 ; ordre de Saint Stanislas de Russie, 2e Classe, le 8 décembre 1869 ; ordre de Saint-Michel de Bavière, commandeur, le 8 décembre 1869 ; ordre de la Légion d'honneur, chevalier, le 7 juillet 1862, et officier, le 21 avril 1874.
Michel Aloÿs eut sept enfants avec Marguerite Laure Juliette Adélaïde *Paule* Heine-Furtado (1847-1903) qu'il avait épousée à Rocquencourt, le 9 août 1866. Veuve en 1881, elle se remaria, le 14 octobre 1882, avec Victor Masséna, duc de Rivoli et prince d'Essling.

110 Jean-Adolphe BEAUCÉ (1818-1875)
La bataille de Hierba-Buena (Mexique)
La scène représente le 1er escadron de la contre-guérilla française, aux ordres du capitaine-commandant Michel Aloÿs Ney d'Elchingen, engagé contre un régiment de lanciers mexicains au rancho Hierba-Buena, le 8 juin 1865.
Huile sur toile signée et datée : *J.A. BEAUCÉ. 1867*, en rouge en bas à droite. Cadre doré.
90 x 145 cm

PhM 8 000 / 12 000 €

État de conservation : très bon. Rentoilé avec quelques légères restaurations et lacunes. Accidents au cadre.

Exposition : musée de l'Armée de Paris. Tableau en prêt (EO 0749), de novembre 1964 à septembre 2008, et exposé Salle Chanzy sur le mur oriental.

Publications : « L'illustration » n°1178 du 23 septembre 1865.
Paul Willing : *L'expédition du Mexique* (1861-1867)... , Tome 3 « Les Collections historiques du musée de l'Armée », Préal 1984, p. 45-46 et illustré partiellement p. 36.
« L'écho du dôme » n°16 (septembre-décembre 2009) p. 11 (détail).
« Campagnes du Second Empire », Bernard Giovanangeli éditeur 2010, illustré pages 116 & 117.

Provenance : Michel Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen (1855).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Michel Aloÿs Ney d'Elchingen est représenté, au centre du tableau, montant un cheval bai et brandissant son sabre à la tête du 1er escadron (surnommé « Los Colorados »), en dolman garance et sombrero, chargeant depuis la droite le régiment de « lanceros de Mejico », l'arrière-garde du général Negrete, qui s'enfuit par un défilé sur la gauche. Au second plan à droite se trouve le rancho Hierba-Buena tenu par les hommes de Ney. Le vaste paysage montagneux des hauts plateaux arides de la province du Nuevo-Leòn et le ciel nuageux ajoutent au pathétisme du combat.*
La contre-guérilla française était une troupe irrégulière et autonome, constituée en octobre 1862, pour chasser les guérilleros de Juarez dans les « terras calientes ». Michel Aloÿs Ney remplaça le colonel Charles Dupin à la tête de la contre-guérilla qu'il commanda du 11 avril au 3 novembre 1865. Après une marche forcée de vingt-six heures, le contact fut établi, le 8 juin 1865, avec l'arrière garde de Negrete qui faisait halte au rancho Hierba-Buena. L'ennemi perdit hommes, armes, chevaux et convoi. Après son combat victorieux à Hierba-Buena, Michel Aloÿs Ney fut nommé chef d'escadron du 6e régiment de hussards.
Jean-Adolphe Beaucé (1818-1875), peintre d'histoire et de batailles, fut un élève de Charles-Louis Bazin (1802-1859) à Paris où il exposa au Salon des artistes français dès 1839. Il accompagna l'armée française dans ses campagnes à partir de 1843, notamment en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. En 1862, il suivit au Mexique les forces françaises, commandées par le général François-Achille Bazaine. Ce tableau illustrant « Le combat de Yerba-buena » fut présenté au Salon des artistes français de 1868. D'autres tableaux par Beaucé sur l'expédition du Mexique sont conservés dans des musées :
- Au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
« Siège de Puebla, prise du fort San Xavier, 29 mars 1863 » (MV 5032 ; MI 731) qui figura au Salon des artistes français en 1867.
« L'entrée du corps expéditionnaire français à Mexico, 10 juin 1863 » (MV 5033 ; MI 767) qui figura au Salon des artistes français en 1868.
- Au musée national d'histoire à Mexico
« Portrait équestre de l'archiduc Maximilien de Habsbourg, 1865 ».

111 Décorations du général *Michel* Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen

Ensemble de douze décorations et leurs miniatures présentées sur un velours de soie bleu nuit et placées dans un cadre en laiton doré faisant vitrine ; elles sont disposées sur trois rangs et surmontent un cartouche en cuivre doré gravé : *MICHEL NEY – DUC D'ELCHINGEN (1835-1881).*
H. 40 cm – l. 35 ,5 cm.

Rang supérieur :
Russie impériale, ordre de Saint-Stanislas, croix de 2e classe, fabrication française de grand luxe : très épaisse en or émaillé rouge sur les deux faces (éclats sur deux bras), les aigles bifaces en or finement ciselé en ronde-bosse, les centres en trois parties en or et émail (petits éclats au vert des lauriers), bélière boule ; avec une cravate en ruban de soie moirée bicolore.
H. 61 mm - l. 57 mm.

Chaînette de gala, en or à quatre rangs de maillons supportant sept miniatures : ordre de la **Légion d'honneur,** étoile de chevalier du Second Empire, en argent, or et émail (20 x 12 mm) ; **médaille de la campagne d'Italie** non signée, en argent, poinçon à la tête de sanglier (11,5 mm) ; **médaille de l'expédition du Mexique** non signée, en argent, poinçon à la tête de sanglier (11,5 mm) ; **Espagne, ordre de Saint-Ferdinand,** croix de chevalier de 1re classe en or et émail (13 x 11,5 mm) ; **Mexique, ordre de Notre-Dame de Guadalupe,** croix de chevalier du 1er type de Maximilien, avant 1865, portant au centre du revers la légende « Al Patriotismo Heroico » en or et émail (21 x 10,5 mm) ; **Turquie, ordre du Medjidié,** étoile de 5e classe, en argent, or et émail (18 x 12 mm); **Suède, ordre de l'Épée,** croix de chevalier en or et émail (20 x 11 mm).

Bavière, ordre du Mérite de Saint-Michel, croix de commandeur du premier modèle (avant 1887), fabrication française de grand luxe en or, les branches émaillées bleu nuit sont chargées des lettres « P, F, F, P », initiales des quatre vertus cardinales de l'ordre « Pietas, Fortitudo, Fidelitas, Perseverantia » (éclats sur deux bras) ; au centre de l'avers, Saint-Michel terrassant le dragon, en fort relief, sur une gloire circulaire aux rayons flamboyants alternant des éclairs ; le médaillon du revers, ceint d'un listel d'or, est émaillé bleu nuit et porte la légende peinte à l'or « Virtuti » ; elle est sommée d'une couronne aux joyaux émaillés, articulée par une bélière en feuille d'acanthe ; avec une cravate en ruban de soie moirée bicolore.
H. 89 mm – l. 56 mm.

Rang médian :
France, ordre de la Légion d'honneur, IIIe République, étoile d'officier en or et émail (infimes éclats), poinçon à la tête d'aigle, avec ruban à rosette en soie.
H. 59 mm – l. 41 mm.

France, médaille de la campagne d'Italie, second modèle en argent, signée E. FALLOT, bélière boule, poinçon à la tête de sanglier, avec ruban de soie.
D : 30 mm.

France, médaille de l'expédition du Mexique, en argent, signée BARRE, poinçon à la tête d'aigle de la Monnaie de Paris, avec ruban de soie.
D : 30,5 mm

Suède, ordre de l'Épée, croix de chevalier en or et émail (éclats aux centres), fabrication française aux couronnes anglant les branches en fort relief, avec ruban de soie.
H. 66 mm – l. 42 mm.

Espagne, ordre de Saint-Ferdinand, croix de chevalier de 1re classe en or et émail (petits éclats aux pointes et aux émaux de la bélière), fabrication française, poinçon à la tête d'aigle, avec ruban de soie.
H. 49 mm – l. 40 mm.

Rang inférieur :
Portugal, ordre de la Tour et de l'Épée, étoile de commandeur du modèle en usage après 1832, en or et émail, les centres en trois parties (petits éclats aux émaux), avec une cravate en ruban de soie.
H. 5,5 mm – l. 4,5 mm.

Espagne, ordre de Saint-Ferdinand, plaque de chevalier de 1re classe en argent travaillé en pointes de diamant repercées, le centre en deux parties en or et émail.
D : 65 mm.

Mexique, ordre de Notre-Dame de Guadalupe, croix de chevalier du 1er type de Maximilien, en usage avant 1865, élégante fabrication française en or et émail (éclats sur un bras) ; au revers, la couronne de palme et de laurier est entièrement visible, et le médaillon est orné de la légende « Al Patriotismo Heroico » ; sommée d'une aigle mexicaine couronnée (montée sens devant derrière), poinçon à la tête d'aigle, avec ruban de soie.
H. 62 mm – l. 37 mm.

Portugal, ordre de la Tour et de l'Épée, plaque de commandeur en vermeil travaillé en pointes de diamant repercées, de fabrication française au centre en trois parties, poinçon à la tête de sanglier.
H. 71 mm – l. 69 mm.

Turquie, ordre du Medjidié, étoile de 5e classe en argent à décor de pointes de diamant repercées, légende en or et émail, médaillon en argent, croissant de suspension en or et émail, de fabrication française signée au dos de la maison KRÉTLY, avec ruban de soie.
H. 69 mm – l. 50 mm.

France, fin du XIXe siècle

PhM + JCP 10 000 / 15 000 €

NOTE – *Dossier LH/1984/22 de l'ordre de la Légion d'honneur pour Michel Aloÿs Ney d'Elchingen :*
- Chevalier par décret du 7 juillet 1862
- Officier par décret du 21 avril 1874

Autorisé à accepter et à porter :
- La 1re classe de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne, le 21 décembre 1858
- La 5e classe de l'ordre du Medjidié de Turquie, le 29 décembre 1864
- La croix de chevalier de l'ordre de l'Épée de Suède, le 8 décembre 1869
- La croix de chevalier de l'ordre de la Guadalupe, le 8 décembre 1869
- La croix de 2e classe de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie, le 8 décembre 1869
- La croix de commandeur de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, le 8 décembre 1869.

112

112 **Bicorne du général de brigade *Michel* Aloÿs Ney, 3e duc d'Elchingen.** Modèle de grande tenue du règlement du 15 avril 1872 : en feutre noir «flamand» souligné d'un large galon or dit «bord de général», festonné à crête, tissé d'une double branche de chêne avec ses fruits ; une plume d'autruche noire frisée est cousue à l'intérieur des deux bords ; ganse formée de trois torsades en or mat, se redoublant autour d'un bouton d'uniforme doré de gros module pour les officiers généraux à partir de 1872 (demi-bombé, doré au bruni et mat, estampé et relief d'un trophée formé de drapeaux et d'un bouclier timbré d'une étoile, surmonté d'un casque), cocarde tricolore .
Coiffe en soie marquée à l'or *Jte / PINAUD / & / AMOUR / 89 RUE RICHELIEU / Frs DES COURS ÉTRANGÈRES* et du monogramme *N.E* (Ney d'Elchingen) sous couronne ducale. Mentonnière en cuir verni noir.
L. 47 cm - l. 19 cm - H. 14 cm.
France, vers 1875.

PhM + BM 500 / 800 €

État de conservation : usures au feutre et à la dorure des galons.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Bicorne en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3494.

Provenance : *Michel* Aloÿs Ney (1835-1881), général de brigade en 1875.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

113 **Ceinture-écharpe du général de brigade *Michel* Aloÿs Ney, 3e duc d'Elchingen,** en mailles de filé or et soie bleue de ciel : six bandes d'or sans mélange et cinq bandes de soie et d'or, toutes égales en largeur et disposées alternativement dans le sens de la longueur. Aux extrémités sont cousus deux glands trapézoïdaux : les têtes recouvertes de cannetille or appliquée en damier, au point mat dit «point suivi », légèrement bombées des deux côtés et portant deux étoiles en argent agrafées. Les gorges et les jupes à longues franges sont à grosses torsades mates.
L. sans la passementerie : 269 cm - l. 12 cm - L. des glands et franges : 18 cm.
France, IIIe République.

PhM + BM 200 / 400 €

État de conservation : bon. Cousue sur une partie de sa longueur pliée en deux.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Ceinture en prêt de novembre 1964 à Septembre 2008, Dépôt 3491.

Provenance : *Michel* Aloÿs Ney (1835-1881), général de brigade en 1875.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

113

114

114 **Boutons d'une manchette pour officier, de *Michel* Aloÿs Ney.** Deux petits boutons de type militaire, en métal doré reliés par une chaine, décorés d'une aigle couronnée en relief.
France, vers 1852-1870.

PhM 80 / 150 €

État de conservation : assez bon. Usure de la dorure et d'une aigle.

Provenance : *Michel* Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen (1855).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

115 **Brève d'investiture de *Michel* Aloÿs Ney comme 3e duc d'Elchingen, par arrêté du Garde des Sceaux, le 27 janvier 1855.** Document manuscrit sur quatre pages, transmettant le titre après le décès de *Michel* Louis Félix Ney, deuxième fils du maréchal et 2e duc d'Elchingen, et accordant la dotation du majorat évaluée à 95.278,52 francs sur laquelle sera prélevée une pension annuelle et viagère du tiers au bénéfice de sa mère, Marie Joséphine Souham. Datée, cachet sec et signature du Directeur des Affaires civiles et du Sceau.
France, Paris 1855.

PhM 300 / 500 €

État de conservation : bon.

Provenance : *Michel* Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen (1855).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

116 **SAINT-STANISLAS de Russie,** écharpe de 1ère Classe en soie moirée rouge à double bordure blanche. Le bas de l'écharpe est froncé par un lien et l'extrémité des deux pendants est dentelée.
Demi-longueur : 85 cm - largeur : 10,2 cm.
Seconde moitié du XIXe siècle.

PhM + JCP 500 / 700 €

Provenance : collection L. B.

117 **Extrait du registre des actes de décès de 1881.** Document manuscrit : une page attestant le décès de *MICHEL NEY,* duc d'Elchingen, le 23 février 1881 à Fontenay aux Roses. Établi le 18 octobre 1898 et signé par M. Martine, maire de Fontenay aux Roses.
France, Paris 1898.

PhM 50 / 100 €

Provenance : Léon *Napoléon* Michel Ney (1870-1928), 4e duc d'Elchingen (1881) et 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

118 **François Joseph Charles REVERCHON (1829-?)**
Marie-Henriette, reine des Belges
Camée ovale, en agate beige à deux couches, sculpté en bas relief du profil droit de la reine coiffée à la mode de l'époque : cheveux tirés sur les tempes, frisotis sur le haut, flot d'anglaises sur l'arrière retenu par un peigne perlé. Elle porte un collier de perles et des pendants d'oreille « boule ». Le camée est signé REVERCHON, à la base du cou, et gravé à la pointe au dos : *CAMÉE GRAVÉ EN 1867 / S.M. LA REINE DES BELGES* (4,8 x 4 cm). Il est présenté dans un cerclage en vermeil (poinçons non identifiés) et porte, sur l'arrière, un anneau et un pied articulé de présentation.
Paris, 1867.

PhM 500 / 900 €

État de conservation : bon. Trace de choc avec très léger manque dans la partie basse.

Provenance : *Michel* Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen (1855).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

118

NOTE – *Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine (1836-1902) épousa, en 1853, le duc de Brabant, futur Léopold II, deuxième roi des Belges de 1865 à 1909. Cavalière émérite passionnée de chevaux, elle était apparentée à Maximilien Ier du Mexique, frère de l'empereur François-Joseph Ier d'Autriche. Michel Aloÿs Ney était officier de cavalerie et avait servi pendant l'Expédition du Mexique ; il était aussi neveu de Joseph Napoléon Ney, 2e prince de la Moskowa, l'un des fondateurs du Jockey Club. François Joseph Charles Reverchon, né à Meudon en 1829, était un graveur en camées, médailleur et dessinateur de portraits qui exposa au Salon de Paris de 1857 à 1881. Il fut élève de Louis-Denis Caillouette et de David d'Angers.*

119 Édouard ROSSET-GRANGER (1853-1934)
Paule Heine, princesse d'Essling
En robe d'après-midi à bustier de satin blanc voilé d'un corsage à manches bouillonnées de mousseline blanche et dentelle, mantelet en taffetas agrémenté de renard argenté, tour de cou en perles sur un large ruban noir.
Le dos de la toile est inscrit : *PAULE HEINE / PRINCESSE D'ESSLING / COPIE DU PORTRAIT FAIT / PAR FRANÇOIS FLAMENG / EN 1902. / E. ROSSET-GRANGER.*
Huile sur toile
79 x 59,5 cm
France, début du XXe siècle.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : très bon.

Provenance : tableau vraisemblablement commandé par le fils cadet de *Paule* Furtado-Heine, *Charles* Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Marguerite Laure Juliette Furtado-Heine dite Paule (1847-1903) était la fille de Paul Furtado-Fould (1860-1878) et Marie-Julie Morel. En 1866, Paule épousa Michel Aloÿs Ney (1835-1881), 3e duc d'Elchingen. Orpheline puis veuve en 1881, elle fut adoptée cette même année par sa tante Cécile Heine-Furtado (1821-1896), elle-même veuve, depuis 1865, du banquier Charles Heine et à la tête d'une fortune considérable. En 1882, Paule épousa en secondes noces Victor Masséna (1836-1910), 3e duc de Rivoli (1863) puis 5e prince d'Essling (1898).*
François Léopold Flameng (1856-1923), peintre, illustrateur et collectionneur, fut président de l'Académie des beaux-arts de Paris, membre de l'Institut de France et Grand Prix du Salon des artistes français en 1879 et 1889. La posture droite et le visage figé au regard intense ne sont pas sans rappeler son portrait de la princesse Zénaïde N. Youssoupova, peint en 1894 et conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, ou celui d'Alexandra, reine du Royaume-Uni et impératrice des Indes, dans les collections royales britanniques.
Paul Édouard Rosset-Granger, peintre et illustrateur parisien, fut élève d'Alexandre Cabanel. Il exposa au Salon de la Société des artistes français à partir de 1878, puis à la Société nationale des beaux-arts. Il obtint des médailles en 1889 et 1900. Flameng et Rosset-Granger reçurent tous deux commande pour une toile destinée à orner la salle dorée du célèbre restaurant parisien Le Train Bleu : « Paris », pour le premier, et « Le lac du Bourget », pour le second.

NAPOLÉON NEY (1870-1928)

4E DUC D'ELCHINGEN (1881), 4E PRINCE DE LA MOSKOWA (1884)

Né à Paris le 11 janvier 1870, Léon Napoléon était le fils aîné de Michel Aloÿs Ney, 3e duc d'Elchingen et de Paule Heine-Furtado. Engagé volontaire au 5e régiment de Dragons en 1888, il passe dans la réserve de l'armée active, en 1893. Sous-lieutenant de réserve au 5e de Hussards, en 1893 puis lieutenant en 1899. Capitaine de réserve au 22e régiment de Dragons, en 1914. Il épousa Eugénie Laetitia princesse Bonaparte (1872-1949), à Rome le 23 novembre 1898, et il en divorça, le 31 décembre 1903, sans postérité. Napoléon Ney décéda à Paris, le 21 octobre 1928. Décorations : chevalier de la Légion d'honneur, en 1917 ; Croix de guerre.

120 **Extrait des minutes des actes de naissance de 1870.** Document manuscrit sur papier filigrané « Papier Timbré France 1896 » : deux pages attestant de la date de naissance de *LÉON NAPOLÉON MICHEL NEY*, duc d'Elchingen, et de l'inscription au Sceau de France de son titre de prince de la Moskowa. Daté du 14 juin 1888, signé PERROT, greffier du Tribunal civil de la Seine, et par le greffe du Palais de justice à Paris le 18 octobre 1898.
France, Paris 1898.

PhM 100 / 200 €

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e duc d'Elchingen (1881) et 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

121 **Brevet d'investiture comme successeur au titre de duc d'Elchingen, délivré à Léon Napoléon Michel Ney, par arrêté du 5 avril 1882.** Ampliation manuscrite sur quatre feuillets en parchemin, revêtue du blason polychrome, du cachet sec du Ministère de la Justice et des signatures de Gustave Humbert et F. Varambon.
Fance, Paris 1882.

PhM 400 / 600 €

État de conservation : bon. Cachet sec endommagé, pliure, jaunissures.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e duc d'Elchingen (1881) et 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Gustave Humbert (1822-1894) fut ministre de la Justice et des Cultes du 30 janvier au 6 août 1882.*
François Varambon (1830-1885) fut sous-secrétaire d'État à la Justice et aux Cultes du 30 janvier 1882 au 20 février 1883.

Voir l'illustration page 106

122 **Brevet d'investiture comme successeur au titre de prince de la Moskowa, délivré à Léon Napoléon Michel Ney d'Elchingen, par arrêté du 10 mai 1884.** Ampliation manuscrite sur quatre feuillets en parchemin, revêtue du blason polychrome, du cachet sec du Ministère de la Justice et des signatures de Martin-Feuillée et de Noirot.
France, Paris 1884.

PhM 500 / 800 €

État de conservation : bon. Cachet sec endommagé, pliures, jaunissures.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e duc d'Elchingen (1881) et 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Félix Martin-Feuillée (1830-1898) fut ministre de la Justice du 21 février 1883 au 6 avril 1885.*
Alphonse Noirot (1833-1889) fut sous-secrétaire d'État à la Justice et aux Cultes 27 février 1883 au 5 avril 1885.

Voir l'illustration page 106

123 **Copie des lettres patentes définitives du titre de Prince de la Moskowa,** décrites au numéro 30 du présent catalogue. Fidèle reproduction sur parchemin des textes, signatures et blason, établie par Léon Napoléon Michel Ney, 4e prince de la Moskowa, le 19 octobre 1898. Au dos, se trouve la transcription de l'annotation originale, plus : *Enregistré au Conseil du Sceau / des titres. / À Ducs Fo 58 / Le Secrétaire Général / du Conseil du sceau des Titres. / Régnier Cte de Gronau* (signature). Deux lacs en ruban de soie, l'un jaune, l'autre bleu, sans sceau.
H. 45 cm – L. 59 cm.
France, Paris 1898.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : excellent.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e duc d'Elchingen (1881), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Nicolas François Sylvestre Régnier (1783-1851), comte de Gronau et de l'Empire (1811), fut nommé secrétaire général du Conseil du sceau des titres le 12 septembre 1810.*

Voir l'illustration page 106

Saint-Hubert. Bénédiction de la meute en présence du 4e prince de la Moskowa, du 5e duc d'Elchingen et de Michel Ney en tenue de vénerie.

124 **Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.** En laiton, l'avers portant l'écu des ducs d'Elchingen : d'or bordé d'azur, en cœur un écu du second chargé d'un N, chargé d'un orle du champ, accosté de deux mains adossées, vêtues de sable, tenant des badelaires d'argent ; au chef des ducs de l'Empire brochant ; sur un manteau d'azur, doublé de vair ; six lambrequins d'or ; toque de velours noir, retroussée d'hermine, avec porte-aigrette d'or surmonté de sept plumes d'argent. Le revers en métal blanc porte la marque du fabricant : *AGRY – 14 Re CASTIGLIONE – Mon BOUVET* et les initiales *J-B. M.*
Diamètre : 3 cm.
France, Paris dernier quart du XIXe siècle.

PhM 50 / 100 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), et Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *La maison Bouvet fut fondée en 1825 et établie au 14 rue de Castiglione à Paris ; en 1864, elle fut cédée à un cousin, Agry, et cette enseigne existe toujours à la même adresse.*
Jean-Baptiste Martin (J-B. M.) était un graveur héraldiste qui hérita de la manufacture Perfectionné, vers 1850, et la céda à Ch. Trévert, en 1864, qui la conserva jusqu'en 1914.

125 **Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.**
Identique au lot précédent et même provenance.
France, Paris dernier quart du XIXe siècle.

PhM 50 / 100 €

126 **Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.**
Identique au lot précédent, mais le revers porte les lettres E C entrelacées, même provenance.
France, Paris dernier quart du XIXe siècle.

PhM 50 / 100 €

127 **Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.**
Identique au lot précédent, avec le revers portant les lettres E C entrelacées, même provenance.
France, Paris dernier quart du XIXe siècle.

PhM 50 / 100 €

128 **Lot de dix grands boutons de livrée aux armes de la maison Ney.**
Identique au lot précédent, avec le revers portant les lettres E C entrelacées, même provenance.
France, Paris dernier quart du XIXe siècle.

PhM 50 / 100 €

129 **Lot de huit boutons de livrée aux armes de la maison Ney.** Un grand module de chez *AGRY* par *J-B. M.*, et un autre par *E. C.* ; quatre petits modules (diamètre : 1,8 cm) de chez *PERFECTIONNÉ*, par *C.T.* et deux autres par *E.C.* Même provenance que les lots précédents.
France, Paris dernier quart du XIXe siècle.

PhM 50 / 100 €

130 **Mèche de cheveux** élégamment bouclée et nouée, présentée sous verre dans un cadre ovale en laiton avec anneau de suspension. Sur l'arrière, un carton manuscrit *MONSIEUR NAPOLÉON 1872* est protégé par une plaque de verre.
H. 8,5 cm - L. 7,2 cm
France, dernier tiers du XIXe siècle.

PhM 200 / 300 €

État de conservation : très bon.

Provenance : vraisemblablement Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Il s'agirait de Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e duc d'Elchingen (1881) puis 4e prince de la Moskowa (1884). Il épousa Eugénie Laetitia princesse Bonaparte dont il divorça en 1903. Leur mariage fut sans postérité.*

130

131 **Plateau en argent pour correspondances de la maison Ney de la Moskowa,** à contour découpé et décoré, gravé en son centre d'une toque des ducs de l'Empire ; frappé au revers de la marque *A. AUCOC.*
L. 25,5 cm – l. 14 cm – Poids : 353 g.
France, Paris vers 1897-1911.

PM 150 / 250 €

État de conservation : bon. Quelques usures légères.

Provenance : Léon Napoléon Louis Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *La maison Aucoc était une entreprise familiale de bijouterie et orfèvrerie, établie au 6 rue de la Paix à Paris, de 1821 à 1932. Elle fournit la maison d'Orléans, ainsi que l'empereur Napoléon III et l'impératrice. André Aucoc (1856-1912) était l'arrière petit-fils du fondateur de la maison ; il insculpa son poinçon de 1897 à 1911.*

Voir l'illustration page 145

132 **Grand coupe-papier** à mince lame en ivoire, pour séparer les pages de livres non rognés de grand format, et poignée unie en argent, par JOHN ARMSTRONG de Londres, gravée des armoiries de la Maison Ney.
L. : 41,5 cm – l. : 3,5 cm.
Royaume-Uni, Londres 1899.

PhM 100 / 200 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884) ou Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), frère cadet du précédent, 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Neyd'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

Voir l'illustration page 142

133 **Étui en argent à cartes de visite,** de forme enveloppe avec couvercle articulé sur une charnière à ressort, gravé du monogramme *L N* dans l'angle droit.
H. 6,7 cm – L. 9,1 cm – P. 1,4 cm – Poids : 82 g.
Royaume-Uni, Birmingham 1914.

PhM 80 / 150 €

État de conservation : bon. Légers chocs, un des deux anneaux du couvercle brisé.

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

Voir l'illustration page 142

134 **Précieux petit cadre de la maison Karl Fabergé, offert à la princesse de la Moskowa,** de forme carrée à pourtour en vermeil dont le bord inférieur porte les poinçons d'orfèvrerie et le numéro gravé de production *1698*. L'avers est entièrement gravé de festons rayonnants et émaillé vieux rose translucide ; il est orné d'une guirlande de feuillage en argent ciselé et de cinq perles en pierre semi-précieuse incolore ; la lunette ronde du verre bombé est en argent à décor perlé. La vue présente une mèche de cheveux élégamment lovée et nouée en forme de C sur une plaque en ivoire. Le revers est couvert par une plaque de bois de bouleau de Carélie, maintenue par quatre vis en laiton, sur laquelle est fixé un piètement articulé de présentation, également poinçonné.
Poinçons de la maison Karl *FABERGÉ*, de l'orfèvre Anders NEVALAINEN, et de titre pour Saint-Pétersbourg 1896-1908.
H. 8,4 cm - L. 8,4 cm
Russie impériale, Saint-Pétersbourg, vers 1900.

PhM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : excellent. Légère usure de la dorure.

Provenance : Princesse Eugénie Laetitia Bonaparte (1872-1949), fille de Napoléon-Charles Bonaparte, petit-fils de Lucien Bonaparte, frère de l'Empereur ; épouse de Léon Napoléon Louis Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Pierre Karl Fabergé (Saint-Pétersbourg 1846 – 1920 Lausanne), établi à Saint-Pétersbourg, fut reçu maître orfèvre en 1882 et fut nommé fournisseur de la Cour impériale en 1884.*
Anders Johan Nevalainen (1858-1933) fut chef d'atelier de la maison Fabergé à partir de 1885.
Dans le cadre de l'Alliance franco-russe, des visites officielles bilatérales s'effectuèrent entre Paris et Saint-Pétersbourg, durant le règne de Nicolas II (1894-1917) : en 1896, le jeune couple impérial se rendit à Paris ; en 1897, le président Félix Faure visita l'empire russe ; en 1901, Nicolas II effectua sa seconde visite en France ; en 1902, ce fut le président Émile Loubet qui se rendit à Saint-Pétersbourg. Ces visites officielles étaient l'occasion d'échange de nombreux présents.

135 **Médaille commémorative des victimes de la bataille de la Moskowa,** en argent doré, portant sur l'avers un monument funéraire inscrit *AUX / MORTS / DE LA / GRANDE / ARMÉE / 5.7 SEPTbre 1812*, sommé d'une aigle, avec les dates 1812 et 1912, signé *CHARLES BRETON*. Le revers présente une couronne de chêne et de laurier, émergeant d'un trophée militaire, dans laquelle est inscrit *AUX / MORTS / DE / 1812*, signé en relief *CHARLES BRETON*.
Diamètre : 5 cm. TTB.
France, 1912.

PhM 50 / 100 €

Provenance : Léon Napoléon Louis Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884) ou Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1881), puis 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Le commandant en chef russe, Koutousov, décida de stopper l'avancée des troupes françaises sur Moscou, en les confrontant à une centaine de kilomètres en avant de la capitale, près du confluent de la Moskowa et de la Kolocza, à proximité du village de Borodino. La bataille de la Moskowa ou de Borodino se déroula du 5 au 7 septembre 1812 et fut la plus meurtrière de l'Empire. Cette coûteuse victoire française permit à Napoléon de marcher sur Moscou où il pénétra le 14 septembre.*
Les pertes avancées par Pierre-Paul Denniée (1781-1848), inspecteur aux revues de la Grande Armée et auteur de « Itinéraire de l'empereur Napoléon pendant la campagne de 1812 » en 1842, et par Aristide Martinien (1843-1912), bibliothécaire aux Archives historiques de la guerre et auteur des « Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'empire (1805-1815) » en 1899 et 1909, varient dans les chiffres mais restent impressionnantes. Du côté Français : un peu plus de 6.500 morts et environ 21.500 blessés dont un peu plus de 1.900 officiers tués ou blessés incluant 8 généraux tués (dont Montbrun et Caulaincourt) et 10 blessés, 17 colonels tués. Du côté Russe : environ 45.000 tués et blessés dont plus de 200 officiers tués et plus de 1.100 blessés incluant 24 généraux tués ou blessés (dont Bagration et Toutchkov).

136 **Médaille de l'exposition rétrospective des maréchaux de France de 1922,** en bronze, dont l'avers présente une étoile de la Légion d'honneur et, sur le pourtour, *AUSPICE . NEAPOLEONE – GALLIA . RENOVATA*, signé *DENON.DIRt / JALEY.Ft*. Le revers est gravé *M. le PRINCE / DE LA MOSKOWA*.
Diamètre : 4 cm. TB.
France, 1922.

PhM 100 / 200 €

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Cette exposition majeure, organisée par la Sauvegarde de l'Art français, se tint au Palais de la Légion d'honneur, de 11 mai au 15 juillet 1922, et rassembla, pour la première fois, les souvenirs les plus importants de notre histoire. Le prince de la Moskowa y prêta le buste du maréchal Ney par Houdon (n°265/a page 29 du catalogue).*

137 **Diplôme de Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur,** décerné à *Mr NEY DE LA MOSKOWA Léon Napoléon Michel, capitaine de réserve au 22e dragons... par arrêté ministériel en date du 12 juillet 1917...* daté du *12 mai 1922*. N° d'enregistrement : 22610. Signature du général Dubail, Grand Chancelier de l'ordre. Cachet sec de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. Dessiné par Louis Trinquier et imprimé sur papier : 44 x 56 cm. TB.
Dans son étui d'expédition en carton.
France, Paris 1922.

Ph M 30 / 50 €

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

Voir l l'illustration page 106

138 **L. STAIGER**
Marie Bonaparte
Camée ovale, en onyx à deux couches, sculpté en bas relief de son profil gauche, coiffée en auréole de cheveux ondulés, signé sous l'épaule LS. Le nom du glypticien est gravé à la pointe sur le dos : *L STAIG* ; sur l'arrière, cerclage doré avec anneau de suspension et petit pied articulé de présentation (4,7 x 3,5 cm).
France, vers 1920.

OB 400 / 800 €

138

État de conservation : très bon.

Provenance : Princesse Eugénie Laetitia Bonaparte (1872-1949), fille de Napoléon-Charles Bonaparte, petit-fils de Lucien Bonaparte, frère de l'Empereur ; cousine de Marie Bonaparte ; épouse de Léon Napoléon Louis Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884) ; divorce en 1903 sans postérité.
Par hérédité, Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), frère cadet du précédent, 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Marie Bonaparte (1882-1962) était la fille du prince Roland Bonaparte, petit-fils de Lucien Bonaparte, frère de l'Empereur. En 1907, elle épousa le prince Georges de Grèce et de Danemark. Elle fut l'une des pionnières de la psychanalyse en France, intime du psychologue Gustave Le Bon et traductrice de l'œuvre de Sigmund Freud. Elle participa à la création de la première société de psychanalyse en France.*
La maison Staiger « camées et lapidaireries » était établie aux 122-124 galerie de Valois au Palais Royal à Paris.

139 Ensemble de décorations, médailles et distinctions militaires du capitaine Léon Napoléon Louis Michel Ney de la Moskowa (1870-1928), comprenant :

la **Croix de guerre 1914-1916,** modèle en vermeil, suspendue à son ruban bicolore portant une étoile argent (citation à l'ordre de la division) et une étoile vermeil (citation à l'ordre du Corps d'armée). La branche pattée inférieure de la croix est gravée, sur le revers, *A F* en cyrillique.
La **médaille française Interalliée de la Victoire** (1919) en bronze par *C. Charles*, suspendue à son ruban multicolore.
La **médaille commémorative de la guerre 1914-1918** (1920) en bronze par *Alexandre Morlon*, suspendue à son ruban bicolore.
Médaille russe commémorative du centenaire de la campagne de 1812 contre les troupes de Napoléon Ier, instituée par l'empereur Nicolas II le 12 août 1912, en bronze avec le profil d'Alexandre I, suspendue à son ruban bicolore monté « à la russe ».
Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre 1914-1918 dont le ferret en argent ciselé porte *STADENBERG – MARQUIVILLERS – OEILLY – MONTVOISIN* et, sur l'olive, le numéro de régiment 22 et la date 1914. Elle est disposée autour des décorations et d'une
Plaque de visière pour casque Adrian en laiton estampé *SOLDAT DE LA GRANDE GUERRE / 1914-1918* et gravé *NEY DE LA MOSKOWA / CAPITAINE 22e DRAGONS.*
Dans le haut est placée la **plaque d'identité militaire**, ovale en métal blanc marqué *OFFICIER / Mr NEY PRINCE / DE LA / MOSKOWA / LÉON NAPOLÉON* et, au revers, *NÉ À PARIS / 11 JANVIER / 1870.*

Le tout est présenté sur un drap bleu horizon pour officier, dans un cadre vitrine en acajou (37 x 33 cm) par L. Gouverneur / 37 quai de l'horloge (manque le chevalet de soutien sur l'arrière).
France, premier quart du XXe siècle.

PhM 1 000 / 2 000 €

Provenance : Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), fils aîné du 3e duc d'Elchingen, 4e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Citation à l'ordre de l'armée du 27 octobre 1914 : « Dans le combat de nuit au pont de Steenstraat, 24-25 octobre, a enrayé par son calme et sa fermeté un commencement de panique des troupes voisines, dû au feu des obusiers, et a réussi à ramener aux tranchées la plupart des fuyards. »*
Chevalier de la Légion d'Honneur, le 12 juillet 1917.

CHARLES NEY (1873-1933)

5E DUC D'ELCHINGEN (1881), 5E PRINCE DE LA MOSKOWA (1928)

Né à Paris le 3 décembre 1873, Charles Jean Gabriel Aloÿs était le frère cadet de Léon Napoléon Michel Ney. Il épousa, le 15 janvier 1902, Germaine Roussel dont il eut un fils unique. Au décès de son frère aîné, en 1928, les deux titres de duc d'Elchingen et de prince de la Moskowa furent réunis. Il mourut à Genève, le 22 octobre 1933.

140 **Extrait des minutes des actes de naissance de 1873.** Document manuscrit sur papier filigrané « Papier Timbré France 1893 » : deux pages attestant de la date de naissance de *CHARLES JEAN GABRIEL ALOŸS NEY*, duc d'Elchingen, et de l'inscription au Sceau de France de son titre de duc d'Elchingen par arrêté du ministre de la Justice et des Cultes du 10 mai 1884. Daté du 14 juin 1888, signé PERROT, greffier du Tribunal civil de la Seine, et par le greffe du Palais de justice à Paris le 15 décembre 1894.
France, Paris 1898.

PhM 100 / 200 €

Provenance : Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), comte Ney, 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

141 **Étui à cigarettes en argent au chiffre de la maison Ney.** Modèle de poche, de forme légèrement incurvée, dont l'extérieur est gravé de lignes horizontales ; le couvercle est orné du chiffre *N* (pour Ney) sous la toque des ducs de l'Empire, verrou à poussoir, intérieur doré.
H. 8,5 cm - L. 10,5 cm.
France, fin du XIXe siècle, début du XXe siècle.

PM 50 / 100 €

État de conservation : quelques chocs et usures.

Provenance : Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1884), 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

142 **Boîte oblongue en cristal et argent au chiffre des princes Ney de la Moskowa.** De forme rectangulaire en cristal taillé, elle est fermée par un couvercle en argent uni, gravé des lettres entrelacées *N M* (Ney de la Moskowa) surmontées de la toque des ducs de l'Empire.
H. 4,4 cm - L. 19 cm – l. 4,8 cm.
France, fin du XIXe siècle, début du XXe siècle.

PhM 50 / 100 €

État de conservation : excellent.

Provenance : Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de la Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

143 **Petite boîte de présent pascal en argent, offerte par l'impératrice Eugénie à la duchesse d'Elchingen.** De forme octogonale sur piédouche, elle est décorée de rinceaux en relief dans le style Louis XIV. Le fond plat uni porte l'inscription gravée : *DONNÉE PAR / S. M. L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE / A LA DUCHESSE D'ELCHINGEN / LE 12 AVRIL 1914.*
Poinçons de la maison RISLER & CARRÉ à Paris.
H. 3 cm - L. 6 cm – l. 6 cm.
France, début du XXe siècle.

PhM 300 / 500 €

État de conservation : excellent.

Provenance : Germaine Roussel (1873-1930), épouse de Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney, 5e duc d'Elchingen (1884).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Germaine Roussel, sœur de l'écrivain Raymond Roussel, épousa, les 14 et 15 janvier 1902, Charles Jean Gabriel Aloÿs Ney, 5e duc d'Elchingen (1884) puis 5e duc de la Moskowa (1928). Ce présent d'Eugénie fut certainement motivé par son bon souvenir de la comtesse Clotilde de la Bedoyère (1829-1884) qui fut Dame du palais de l'Impératrice avant d'épouser, en 1869, le prince de la Moskowa. Le duc et la duchesse d'Elchingen visitèrent l'impératrice Eugénie à Farnborough en novembre 1894 et en décembre 1895 ; lors de ce second séjour, ils étaient accompagnés de Violette, la jeune sœur de Charles.*
Eugénie de Montijo (Grenade 1826-1920 Liria) épousa, les 23 et 30 janvier 1853, l'empereur Napoléon III. Elle fut impératrice des Français jusqu'à la chute du régime, le 4 septembre 1870. Exilée en Angleterre, Eugénie revint dans sa propriété au Cap Martin, à partir de 1882. Le dimanche 12 avril 1914 était le jour de Pâques.
Risler & Carré, maison établie au 16 rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris, obtint son autorisation d'insculper son poinçon, le 16 novembre 1899.

143

Voir l'illustration page précédente

144 **Chaînette de gala,** en or à deux rangs de maillons supportant trois réductions avec leurs rubans : Légion d'honneur, IIIe République, étoile en argent et émail, les branches soulignées d'un filet, les centres en or en trois parties, la bélière ornée d'un diamant taillé en rose, suspendue à un ruban de commandeur à rosette sur « canapé » d'argent (l. 12 mm – H. 20 mm) ; Médaille Militaire, IIIe République, modèle de luxe dit « des généraux », en vermeil et émail, les médaillons en or, celui d'avers en trois parties, le trophée à anneau biface aux canons, poinçon à la tête de sanglier (l. 10 mm – H. 20 mm) ; Croix de Guerre 1914-1915 en vermeil, poinçon à la tête de sanglier (l. 11mm – H. 14 mm). TTB.
France, vers 1920.

PhM + JCP 100 / 200 €

Provenance : Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

144

MICHEL NEY D'ELCHINGEN (1905-1969)

6E PRINCE DE LA MOSKOWA (1933)

Né à Paris le 31 octobre 1905, Michel Georges Napoléon était le fils unique de Charles Ney et Germaine Roussel. Le 25 mai 1939, il épousa en deuxième noces Francine Tollon dont il divorça en 1960 ; ils eurent une fille unique, Laetitia (1940-2005). Il décéda à Paris, le 19 décembre 1969.
Michel Ney reçut le titre de duc d'Elchingen, en 1808, puis celui de prince de la Moskowa, en 1813. Après lui, les deux titres ne devaient jamais être détenus par la même personne tant qu'il existerait un autre héritier mâle. La maison Ney se divisa alors, le titre de prince de la Moskowa passant au fils aîné tandis que celui de duc d'Elchingen passait au deuxième fils. En 1928, au décès de Napoléon Ney, 4e prince de la Moskowa, les deux titres furent réunis et Charles Ney, 5e duc d'Elchingen, devint le 5e prince de la Moskowa sans abandonner son titre de duc. Ainsi, son fils Michel se trouvait dénué du titre de duc d'Elchingen, jusqu'au décès de son père, et ne pouvait donc pas porter les armes pleines de la maison Ney qu'il décida de briser en chef d'un lambel à trois pendants.
En 1933, Michel devint le 6e prince de la Moskowa mais il continua cependant à n'utiliser que son titre de courtoisie de duc d'Elchingen. Les pièces de service et couverts de table en argent, présentés ci-après, ont été gravés des armoiries brisées de la maison Ney durant son premier mariage, entre 1928 et 1931.

Michel Ney et sa fille Laetitia

145 **Médaille de prix du collège Stanislas à Paris,** en bronze patiné, portant sur l'avers le blason du collège Stanislas entre un rameau de chêne et des lys avec, sur une banderole, la devise *FRANÇAIS SANS PEUR CHRÉTIEN SANS REPROCHE*, signé *A. BORREL*. Le revers est marqué *COLLÈGE STANISLAS,* orné d'une palme, et gravé *2e PRIX / ALLEMAND*. Dans son écrin rond garni de velours bleu nuit et recouvert de maroquin rouge marqué au fer *PRIX / COLLÈGE STANISLAS*, fermeture par crochet.
Diamètre : 4,1 cm. TTB.
France, fin XIXe siècle, début XXe siècle.

PhM 30 / 50 €

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Établissement privé catholique, fondé en 1804 à Paris, le collège Stanislas prit son nom en 1821. Sa devise « Français sans peur Chrétien sans reproche » fut instaurée par l'abbé Lagarde, directeur de 1871 à 1884.*

146 **Petit plateau en argent,** à bordure moulurée très contournée à décor de roseaux, le centre gravé des armoiries brisées de la maison Ney.
L. 23,8 cm – l. 18 cm – Poids : 298 g.
France, fin du XIXe – début du XXe siècle.

PhM 200 / 300 €

État de conservation : bon. Légères usures.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

147 **Trois dessous de bouteille** en métal argenté, à décor de petites coquilles sur le pourtour et de godrons sur le fond dont le centre est gravé des armoiries brisées de la maison Ney.
Diamètre : 15,8 cm.
France, deuxième quart du XXe siècle.

PhM 150 / 300 €

État de conservation : argenture entièrement usée sur le centre portant les armoiries gravées.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

148 **Louche de table en argent,** à décor de filets et coquilles de style Louis XV, gravée des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon de François Labat (?)
L. 35,5 cm – Poids : 310 g.
France, fin du XIXe – début du XXe siècle.

PhM 100 / 200 €

État de conservation : bon.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

149 **Pince à asperges en argent,** à décor de rinceaux ajourés, gravée sur chaque face des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon *A D* et la marque *A D Bté S.G.D.G.*
H. 9 cm – L. 10 cm – Poids : 121 g.
France, deuxième quart du XXe siècle.

PhM 200 / 300 €

État de conservation : très bon.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

150 **Deux cuillères à sauce en argent,** à décor de filets et coquilles de style Régence, gravées des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 19,7 cm – Poids : 204 g.
France, deuxième quart du XXe siècle. PhM 100 / 200 €

État de conservation : bon.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

151 **Grand couvert de service en argent,** à décor de filets et coquilles de style Régence. La fourchette et la cuillère sont gravées des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon de la maison ODIOT à Paris.
L. 25,5 cm – Poids : 198 g.
France, deuxième quart du XXe siècle. PhM 150 / 300 €

État de conservation : très bon.

Provenance : identique au lot précédent.

152 **Grand couvert de service en argent,** à décor de style Régence à coquille. La fourchette et la cuillère sont gravées des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon de la maison ODIOT à Paris.
L. 28 cm – Poids : 297 g.
France, deuxième quart du XXe siècle. PhM 150 / 300 €

État de conservation : très bon.

Provenance : identique au lot précédent.

153 **Couvert de table en argent,** à décor de style Louis XVI à guirlandes, cuillère et fourchette gravées des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 19 cm - Poids : 114 g.
France, deuxième quart du XXe siècle. PhM 100 / 200 €

État de conservation : très bon.

Provenance : identique au lot précédent.

154 **Couvert de table en argent,** à décor de style Louis XVI de guirlandes, cuillère et fourchette gravées des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 19 cm - Poids : 114 g.
France, deuxième quart du XXe siècle. PhM 100 / 200 €

État de conservation : très bon.

Provenance : identique au lot précédent.

155 **Cuillère de table en argent** à décor de style Louis XVI de guirlandes, gravée des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 19 cm - Poids : 69 g.
France, deuxième quart du XXe siècle. PhM 50 / 100 €

État de conservation : très bon.

Provenance : identique au lot précédent.

156 **Grand couteau de table,** à lame en acier à bout arrondi marquée *Mon ODIOT*, manche en argent fourré à décor de filets et coquilles, gravé des armoiries brisées de la maison Ney.
L. 27 cm.
France, deuxième quart du XXe siècle. PhM 100 / 200 €

État de conservation : bon.

Provenance : identique au lot précédent.

157 **Saupoudreuse en argent,** à décor de style Louis XV à coquille, gravée des armoiries brisées de la maison Ney.
Poinçon de la maison PUIFORCAT à Paris.
L. 21 cm – Poids : 88 g.
France, deuxième quart du XXe siècle. PhM 100 / 200 €

État de conservation : excellent.

Provenance : identique au lot précédent.

158 **Paire de ciseaux à raisin de table en argent,** à lames en acier et bras en argent à décor de style Louis XVI de guirlandes, gravés des armoiries brisées de la maison Ney.
Marquage sur les anneaux : *Mon ODIOT*.
L. 15 cm - Poids : 85 g.
France, deuxième quart du XXe siècle. PhM 100 / 200 €

État de conservation : très bon.

Provenance : identique au lot précédent.

159 **Louche de table en argent,** à filets et guirlandes gravée d'armoiries couronnées. Poincon de la maison PUIFORCAT à Paris
L. 32,5 cm – Poids : 253 g.
France, fin du XIXe – début du XXe siècle PhM 100 / 200 €

Etat de conservation : bon

Provenance : identique au lot précédent.

160 **Grand couvert de service en argent,** à décor de style Louis XVI. La fourchette et la cuiller sont gravées d'armoiries couronnées identiques à celles du numéro précédent. Poincon de la maison PUIFORCAT à Paris. L. 26,5 cm – Poids : 157 g.
France, fin du XIXe – début du XXe siècle PhM 100 / 200 €

Etat de conservation : bon

Provenance : identique au lot précédent.

161 **Trois raviers,** de forme navette en porcelaine décorée de filets or, d'une guirlande de laurier au naturel et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque argentée : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS.*
L. 24 cm – l. 11,8 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 200 / 300 €

État de conservation : légères usures du décor.

Provenance : identique au lot précédent.

162 **Deux assiettes plates,** en porcelaine dont l'aile est décorée de filets or, d'une guirlande de laurier au naturel et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque argentée : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS.*
Diamètre : 25 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 100 / 200 €

État de conservation : très légères usures du décor, infimes ébréchures de la porcelaine.

Provenance : identique au lot précédent.

163 **Deux raviers,** de forme haricot en porcelaine décorée de filets or, d'une guirlande de laurier au naturel et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque en rouge : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS.*
L. 22,6 cm – l. 15,5 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 150 / 250 €

État de conservation : excellent, pour l'un ; légères usures du décor et une ébréchure de la porcelaine, pour l'autre.

Provenance : identique au lot précédent.

162
169
168
166
167
165
170
161
163
164
162

164 **Six tasses** à café, en porcelaine décorée de filets or, d'une guirlande de laurier au naturel et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque argentée : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS.*
H. 5,3 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 200 / 300 €

État de conservation : une en bon état, les cinq autres avec ébréchures et fêlure ; légères usures du décor sur l'ensemble.

Provenance : identique au lot précédent.

165 **Pichet à eau,** en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque à l'or : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS.*
H. 20,5 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 100 / 150 €

État de conservation : très bon. Légères usures de la dorure, principalement sur l'anse.

Provenance : identique au lot précédent.

166 **Carafe à vin,** en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque à l'or : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS.* Complète de son bouchon en verre décoré à l'or.
H. 21,5 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 100 / 150 €

État de conservation : excellent.

Provenance : identique au lot précédent.

167 **Carafe à vin,** en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire. Dessous, une marque à l'or : *DAMON / 20 Bd MALESHERBES / PARIS.* Complète de son bouchon en verre décoré à l'or.
H. 22 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 100 / 150 €

État de conservation : très bon. Très légères usures au décor, accident au bouchon.

Provenance : identique au lot précédent.

168 **Deux verres à pied** à vin blanc, en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire.
H. 15 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 80 / 100 €

État de conservation : excellent.

Provenance : identique au lot précédent.

169 **Deux verres à pied** à vin rouge, en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire.
H. 15,3 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 80 / 100 €

État de conservation : excellent.

Provenance : identique au lot précédent.

170 **Deux verres à pied** à porto, en verre à nervures verticales, à décor doré de filets, d'une guirlande de laurier et d'un *N* pour Ney sommé de la toque des ducs de l'Empire.
H. 11,6 cm.
France, Paris début du XXe siècle. PhM 60 / 80 €

État de conservation : excellent. Très légères usures sur l'un.

Provenance : identique au lot précédent.

171 **Coffret à bijoux, bagues et montre de col,** en bois recouvert de velours vert ; l'entrée de serrure et les angles supérieurs sont ornés de plaques de laiton ajourées à décor de rinceaux ; il repose sur quatre petits pieds coniques en laiton.
H. 8 cm - L. 22 cm – P : 15 cm.
France, fin du XIXe – début du XXe siècle. PhM 50 / 80 €

Etat de conservation : moyen. Velours très usé. La clé manque.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

172 **Diplôme de Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur,** décerné à *Mr TOLLON Gustave, Albert, Didier, André Lieutenant au 1er Régiment de Hussards...* daté du 22 décembre 1925. N° d'enregistrement : 129105. Signature du Président Gaston Doumergue et du général Dubail, Grand Chancelier de l'ordre. Cachet sec de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. Dessiné par Louis Trinquier et imprimé sur papier (9-216-1924) : 44 x 56 cm. TB. Dans son étui d'expédition en carton.
France, Paris 1925. PhM 30 / 50 €

Provenance : Gustave Tollon, grand-père maternel de *Laetitia* Ney d'Elchingen. Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Le général Augustin Yvon Edmond Dubail (1851-1934) fut Grand chancelier de la Légion d'honneur de 1918 à 1934 et fondateur du musée de la Légion d'honneur, en 1925.*

173 **D'après Franz WINTERHALTER**
Portrait de la reine Victoria
Reproduction mécanique rehaussée de gouache, sur papier ovale, portant une signature et une date près de la bordure en bas à droite : *F. WINTERHALTER 1855.* Sous verre dans un jonc doré moderne.
36,5 x 29,5 cm
France, deuxième moitié du XIXe siècle. PhM 100 / 200 €

État de conservation : bon. Légères rousseurs.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

174 **D'après Franz WINTERHALTER**
Portrait de jeune fille en robe de bal
Reproduction mécanique rehaussée, sur papier ovale, portant une signature et une date sur le bord gauche : F. WINTERHALTER 1855. Sous verre dans un jonc doré ancien.
36,5 x 29,5 cm
France, deuxième moitié du XIXe siècle. PhM 100 / 200 €

État de conservation : bon. Éraflures et fond jauni.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

binoche et giquello

SOUVENIRS HISTORIQUES
IMPORTANTS SOUVENIRS NAPOLÉONIENS
OCTOBRE - NOVEMBRE 2012

Rare assiette à fond or du service de l'Impératrice Joséphine pour son palais de Malmaison
Manufacture de Dihl et Guérhard, 1811-1813.

Clôture du catalogue fin septembre 2012

Odile Caule : 01 47 42 78 01 - o.caule@binocheetgiquello.com

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros.
Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot, les frais et taxes suivants : 25% TTC.

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif.
L'état des pièces est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif ; une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis.
Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.
Le démontage des œuvres étant parfois difficile, l'examen des miniatures a été effectué à l'œil.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Ce dernier doit parvenir à l'étude binoche et giquello dûment complété et accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.
En aucun cas binoche et giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphone.
Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux taux en vigueur au moment de la vente.

ADJUDICATAIRE

Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour binoche et giquello, l'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve.
Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'étude binoche et giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.
Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », le dit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.
En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement de celui-ci. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire.
Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes.
Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances.

Dès l'adjudication prononcée, les objets sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.
Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de manutention et de gardiennage qui sont à leur charge. Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité de notre société de ventes volontaires à quelque titre que ce soit.
Les adjudicataires pourront obtenir tous les renseignements concernant la livraison et l'expédition de leurs acquisitions à la fin de la vente, qui sera à leur charge.
Pour tout envoi, un forfait minimum de 20 euros sera demandé.

PRÉEMPTION

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique.
L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours.
binoche et giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'Etat français.

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.

Photographes
Bertrand Malvaux ©DR pour les lots 7, 46, 78, 79, 83, 84, 89, 90, 91, 96, 97, 112, 113
Studio Sebert

Réalisation : Montpensier Communication

binoche et giquello

Ventes aux Enchères - Expertises

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
PARIS - HÔTEL DROUOT

MERCREDI 20 JUIN 2012 À 14H30

Nom et Prénom _____
Name and first name _____
Adresse / Address _____
_____

Téléphone Bur./Office _____
Phone Dom./Home _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'enchérir pour mon compte personnel dans les limites indiquées en euros les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais d'adjudication).

I have read the conditions of sale printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following lots within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium added taxes).

- **Références bancaires obligatoires (RIB) :**
- **Required bank references and account number :**

Lot N°	Prix limite d'adjudication en € *(frais non compris)*	DESIGNATION

À renvoyer à / Please mail to

binoche et giquello
5, rue la Boétie - 75008 Paris
tél. 33 (0)1 47 42 78 01 - fax. 33 (0)1 47 42 87 55
o.caule@binocheetgiquello.com

Date :
Signature obligatoire :
Required Signature :

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente.
To allow time for processing absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

Il n'y a d'immortalité que celle que l'on laisse dans l'esprit des hommes.

Napoléon 1er

Michel Ney d'Elchingen, dernier prince de la Moskowa
en costume de l'Aiglon, duc de Reichstadt